

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

PRZEMYSL A CAPITULÉ



Assiégée depuis de longs mois par une armée russe, la forteresse de Przemyśl a capitulé hier. Cette reddition aura une répercussion considérable, car le grand-duc Nicolas va pouvoir lancer immédiatement sur Cracovie et sur la Hongrie les troupes immobilisées autour de la place forte. Un *Te Deum* a été célébré au quartier général russe en présence du tsar, du grand-duc Nicolas et de tout l'état-major.

LA SITUATION MILITAIRE

La prise de Przemysl

Przemysl a capitulé. Les dernières nouvelles faisaient pressentir sa chute. Une sortie en masse, qui devait être une tentative désespérée, avait été repoussée avec des pertes énormes. C'était la fin.

En attendant les détails, on ne peut que rendre hommage à la longue résistance de la forteresse. Assiégée et investie depuis la fin d'août, elle a montré ce que peut faire une place de guerre, lorsqu'elle est bien organisée et bien défendue. Les opérations des Russes ont été considérablement gênées par l'obstacle que leur présentait Przemysl.

En effet, la ville est un centre de routes très important entre la Galicie, la Hongrie et la Silésie. La voie ferrée de Lemberg à Cracovie y traverse le San et contourne les contre-forts des Karpathes par Jaroslaw, qui est à 25 kilomètres de Przemysl. Jaroslaw est également un nœud de routes, et il avait été question d'y établir un camp retranché. Les Autrichiens avaient préféré Przemysl, parce qu'elle est le point de départ de la voie ferrée qui ouvre le plus court chemin, par les Beskides, sur la plaine de Hongrie et sur Budapest. De Przemysl partent également les routes qui passent par le col de Ducla. Lemberg était également un nœud de routes et de chemins de fer, le plus important de la Galicie, mais son organisation défensive devait être défectueuse, puisque la ville est tombée dans les mains des Russes dès la première bataille.

Przemysl était donc le seul barrage qui arrêtait l'offensive russe. On comprend pourquoi les Autrichiens, aidés des Allemands, ont fait de si grands efforts pour la délivrer.

La prise de Przemysl ouvre, par conséquent, définitivement la route de Cracovie. Les Russes se sont approchés déjà de cette vieille capitale de la Pologne, au mois de septembre dernier; ils ont dû reculer, comme on le sait, jusqu'à la Nidda, sous la pression de la grande offensive de Hindenburg, au mois de novembre. Désormais maîtres des chemins de fer de Galicie, ils vont pouvoir développer à nouveau leur offensive vers la Silésie. L'état-major allemand va être obligé d'improviser un nouveau plan. Nous allons voir sans doute Hindenburg descendre au plus vite sur Cracovie. La situation des Autrichiens devient de plus en plus mauvaise sur le front des Karpathes.

Mais, outre les avantages stratégiques qui sont acquis aux Russes par la prise de Przemysl, il faut compter sur l'effet moral produit par cet événement. C'est une victoire, en effet, qui ne peut manquer d'avoir sa répercussion, non seulement en Autriche et en Allemagne, mais sur les Etats voisins. Attendons-nous qu'à Bucarest, à Sofia et à Rome, on prenne plus vite le parti que commandent les circonstances !

Général X...

L'armée russe célèbre sa victoire en présence du tsar

Pétrograd, 22 mars (Communiqué du grand état-major russe). — Ce matin 22 mars, la forteresse de Przemysl s'est rendue à nos troupes. Un Te Deum a été célébré au quartier général du généralissime en présence de l'empereur, du généralissime grand-duc Nicolas et de tout l'état-major.

Les derniers moments de la forteresse

On écrivait de Pétrograd à la date du 21 mars: On considère ici la pluie de 20.000 obus par jour, tirés par la forteresse de Przemysl et qui précède la funeste sortie autrichienne, comme le dernier regain passager de vigueur avant l'effondrement final de l'offensive ennemie. Le feu était dirigé surtout dans la direction du nord et du sud, tandis que la sortie eut lieu dans la direction de l'est.

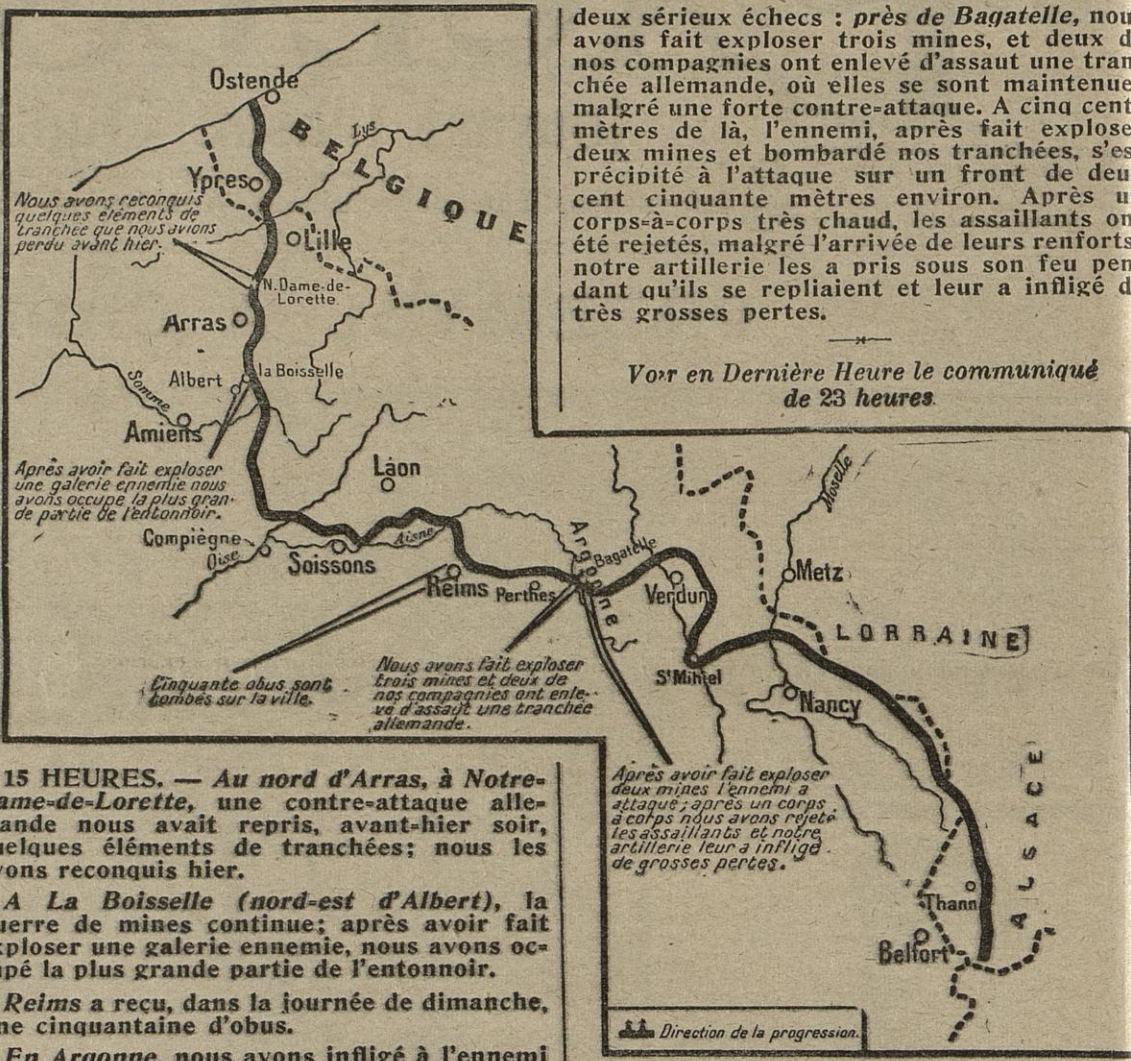
Les Russes se sont avancés déjà à une ou deux verstes des forts; leurs pertes sont inférieures à une centaine d'hommes par jour.

Un avion autrichien a été abattu et capturé; il volait dans la direction de Cracovie et portait des documents importants qui provenaient de la garnison.

La tactique des Russes a toujours été de ne pas risquer de pertes sérieuses pour s'emparer de Przemysl. Après la capitulation de la ville, ils comptent avancer simultanément sur Cracovie et sur la Hongrie. Une dépêche de Lemberg annonce l'arrivée dans cette ville de 6.000 prisonniers faits dans les combats autour de Przemysl.

Les combats livrés de Myslenitz vers le sud, jusqu'à Kadsilo, qui est à 15 kilomètres d'Ostrolenka, ont été très acharnés; les Allemands ont attaqué en formations des plus serrées et sont arrivés jusqu'aux barrières de fil de fer, où les mitrailleuses les ont fauchés.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 22 mars (232^e jour de la guerre)

deux sérieux échecs : près de Bagatelle, nous avons fait exploser trois mines, et deux de nos compagnies ont enlevé d'assaut une tranchée allemande, où elles se sont maintenues malgré une forte contre-attaque. A cinq cents mètres de là, l'ennemi, après fait exploser deux mines et bombardé nos tranchées, s'est précipité à l'attaque sur un front de deux cent cinquante mètres environ. Après un corps-à-corps très chaud, les assaillants ont été rejetés, malgré l'arrivée de leurs renforts; notre artillerie les a pris sous son feu pendant qu'ils se repliaient et leur a infligé de très grosses pertes.

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

15 HEURES. — Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, une contre-attaque allemande nous avait repris, avant-hier soir, quelques éléments de tranchées; nous les avons reconquis hier.

A La Boisselle (nord-est d'Albert), la guerre de mines continue; après avoir fait exploser une galerie ennemie, nous avons occupé la plus grande partie de l'entonnoir.

Reims a reçu, dans la journée de dimanche, une cinquantaine d'obus.

En Argonne, nous avons infligé à l'ennemi

SUR LE FRONT RUSSE

La prise de Memel

LONDRES. — Du Daily Telegraph :

« La prise de Memel a été une opération habilement conduite. »

« La participation de la population civile à la lutte dans les rues aurait justifié les Russes, s'ils avaient rasé Memel jusqu'au sol, imitant ainsi la conduite des Allemands en Belgique. Mais nos alliés n'ont pas la même mentalité que les Allemands, et ils se sont bornés à prendre des mesures pour rétablir l'ordre, sans exercer de représailles contre la ville. »

Les Autrichiens franchissent la Pruth

LONDRES. — On télégraphie de Bucarest au Morning Post :

« Les Autrichiens ont réussi à franchir la Pruth, par le pont de Meaguski. Des détachements d'infanterie ont occupé les positions voisines. »

Des colonnes importantes de troupes russes sont arrivées à Novo-Galica. Un combat est imminent. La Pruth déborde.

L'échec des Turcs dans le Caucase

PÉTROGRAD, 22 mars (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 20 mars, nos troupes ont repoussé avec succès les tentatives faites par les Turcs pour prendre l'offensive dans la région de Tchhorokh, les Turcs, après un combat, ont été rejetés vers Artvir.

Dans la région qui s'étend entre Ardanouch et Olty, les éléments turcs ont été sensiblement refoulés vers l'ouest.

Un combat s'est également livré dans la vallée de Chkert, entre nos troupes et celles des Turcs. Nous avons occupé, après la lutte, deux points importants; les Turcs ont été mis en fuite.

Le général Pau à Kief

KIEF, 22 mars. — Le général Pau est arrivé à Kief; il a rendu visite au chef de la circonscription militaire, le général Trozky, et a été ensuite reçu et retenu à déjeuner par les grandes-duchesses Anastasie et Militza Nicolajevna.

Le général s'est rendu ensuite au célèbre couvent de la Laure, où il s'est arrêté devant le tombeau du héros de la Petite-Russie, Iskra Kotchoubeï, et devant celui de M. Stolypine.

Il a visité aussi la cathédrale Sainte-Sophie, l'église Saint-André et le cloître de l'Intercession de la Vierge, où la supérieure l'a salué en français.

DANS LES DARDANELLES

Le feu des flottes alliées est supérieur à celui des forts

LONDRES, 22 mars (Communiqué officiel de l'Amirauté). — Le temps défavorable a interrompu les opérations dans les Dardanelles. Par suite de l'impossibilité d'exécuter des reconnaissances en hydravions, on n'a pas pu constater l'étendue des dégâts causés dans les forts par les bombardements du 18 mars.

Il ne faudrait pas concevoir des craintes à cause des pertes provoquées par les mines flottantes, pertes qui ont empêché que l'attaque ne fût poussée le jour même jusqu'à sa conclusion.

Le pouvoir de la flotte de dominer les forts par la supériorité de son feu semble établi.

Il faudra faire face à d'autres dangers et à des difficultés de genres divers, mais rien n'est survenu qui puisse justifier l'opinion que le prix de l'entreprise doit dépasser ce qu'on avait prévu.

L'amiral de Robeck a télégraphié à l'Amirauté comme suit :

« Je désire appeler l'attention de Vos Seigneuries sur la conduite magnifique de l'escadre française. Les pertes sévères qu'elle a subies laissent tout à fait inébranlée. »

« Le contre-amiral Guepratte l'a conduite à l'action, effectuée à courte distance, avec la bravoure la plus grande. »

Le « Jauréguiberry » remplacera le « Gaulois »

Des télégrammes allemands ont annoncé que le cuirassé *Gaulois* s'était échoué dans une baie extérieure du détroit des Dardanelles et était perdu. Les nouvelles qui parviennent du cuirassé contredisent ces télégrammes : le *Gaulois* n'est pas en danger et va bientôt se rendre dans un arsenal pour être réparé.

Le cuirassé *Jauréguiberry* a été désigné pour prendre sa place dans la division commandée par le contre-amiral Guepratte.

Le succès final ne fait de doute pour personne

LONDRES. — Le Daily Telegraph a reçu de Malte un télégramme en date du 20 mars, où il est dit que les cercles officiels, comme les autres, considèrent les pertes subies dans les Dardanelles comme des calamités imprévues qui accompagnent forcément une entreprise aussi hasardeuse.

Ils déclarent que leur confiance dans le succès final n'est nullement affaibli.

NOS LEADERS

"Sta viator"

Sous le vent qui les ébranle, sous la pluie qui les fouette et les délète, les branches dressées en croix sur les fosses s'agitent, tombent, disparaissent dans la terre molle. Qui donc, si l'on ne se hâte, reconnaîtra la place où ils ont succombé, où ils ont consommé leur sacrifice ? Assurément, de l'anonymat sublime des cadavres dispersés par les plaines et les forêts, sur les montagnes et les collines, aux bords des rivières, pour attester que la garde en fut attentive et fidèle, s'élève une émotion qui frappe l'esprit et qui élève l'âme. Que le laboureur, dont la charrue heurtera ces ossements, s'incline pieusement et qu'il récite une prière; qu'il sache que le champ qu'il cultive, il en doit la possession à ceux qui sont morts; qu'il soit convaincu que sans eux il serait l'esclave de la glèbe, sous le fouet de l'Allemand victorieux, cela sera bien, mais pour quel temps ! Nous avons vu, après moins de cinquante années, tourner en risée les morts et les combattants de la guerre désastreuse.

On traitait — êtes-vous bien sûr qu'on ne traite pas encore ? — de hideux chauvinisme, d'imbécile brutalité, de comique stupidité, le patriotisme de ceux qui se souvenaient et qui prévoyaient qu'un jour l'Allemagne ne trouverait point ses conquêtes suffisantes et prétendrait assurer son triomphe et son enrichissement définitifs.

Lorsque notre cher Edouard Detaille est mort, on a pu, dans certains journaux, insulter son cadavre encore chaud, sans que cet acte sacrilège provoquât l'indignation universelle. Et pourquoi, poursuivait-on Detaille ? Parce qu'il s'était fait le peintre de l'armée, de ses gloires et de ses espérances, de ses rêves grandioses et de ses souvenirs immortels. Il était un patriote, un revanchard... un imbécile. On avait poussé la propagande si loin qu'on était arrivé à proscrire des vitrines les sujets militaires, à organiser dans le public qui se croit intellectuel une conjuration contre les peintres si français qui ont consacré leur talent à représenter nos soldats, et cela au profit d'une sorte d'art dont les Allemands faisaient leurs délices.

Qui donc nous en délivrera, nous en libérera, de cet art nouveau, de cet art munichois, dont on a pu, dans des chaires officielles, faire ouvertement l'apologie, sans qu'une volée de pommes françaises interrompît les couplets d'admiration passionnée ? Qui donc nous libérera, dans la peinture, la sculpture, l'architecture, la décoration murale, la toilette et la mode féminines, de cette emprise allemande qui, peu à peu, substitua ses ordures criardes à la noblesse, la grâce, l'élégance françaises ! Quelque jour, on arrachera les masques et on nommera ceux qui se sont faits, à Paris et en France, les missionnaires, peut-être bénévoles, des tapisseries, des couturiers, des ébénistes munichois, et qui ont « vendu toute sorte d'objets achetés en Allemagne et qu'ils donnaient comme de leur fabrication ». Cela indiquera le niveau de certaines mentalités et expliquera bien des choses.

Il faut que nos morts nous délivrent de ces vivants — qui, n'en doutez point, ont su conserver leur précieuse vie pour reprendre avec la divine Germania leur petit commerce. Il faut que les morts fassent bonne garde et qu'autour d'eux s'érige un culte que propageront tous ceux qui les ont aimés : un culte intransigeant, un culte exclusif. Il faut que bordant la frontière, y formant comme une muraille sacrée, s'élèvent à la gloire des morts des monuments qui arrêtent et repoussent les propagandistes germanophiles. Ils dorment, nos chers morts, dans ces tranchées comblées par les obus des Allemands, dans les entonnoirs creusés par leurs mines, sous les murs qu'ont renversés leurs bombes; ils dorment, et que restera-t-il de leurs corps glorieux, quand la victoire permettra de les rechercher ! Ceux-là que, hâtivement, pour leur ménager une sépulture en terre française on a jetés dans une fosse, sous l'ouragan de fer et de feu; ceux-là mêmes qu'on a portés dans un cimetière de campagne, à l'ombre d'une église qui servait de cible à la furie allemande, ceux-là, irons-nous recueillir les lambeaux qui resteront de leur chair, enterrée à même la terre, rentrée dans le circulus éternel ? Non, mais que sur ces coins de notre sol, devenus sacrés, des stèles s'élèvent par milliers; des pierres dures et presque brutes, des pierres dressées qui comme des menhirs des ancêtres attestent par leur foisonnement l'immense sacrifice, le sacrifice qu'un peuple a su faire à la Divine Patrie.

Il faut que, chaque jour, à mesure qu'un morceau du sol est libéré, à mesure que la France reprend possession d'elle-même, les croix uniformes se dressent, si on les préfère aux stèles; mais qu'on se hâte. En France, en Belgique, partout où nos enfants sont tombés, que les

places soient marquées et qu'à chacune une pierre s'élève, une haute pierre, qui répète au passant le cri des anciens Romains : « Arrête-toi, tu foules un héros ! » *Sta viator : heroem calcas.*

Frédéric Masson.
de l'Académie française.

En attendant...

Le lâche Anonyme

Enfin, ça y est : j'ai sous les yeux la lettre du lâche Anonyme ! Il y avait bientôt trois semaines que je ne recevais rien du tout des lecteurs d'Excelsior, sinon d'imméritées approbations. J'étais inquiet, je me disais : « Pour sûr, je suis dans mon tort ! » Car on ne saurait avoir profondément raison sans fâcher quelqu'un. Mais le lâche Anonyme a écrit : sois béni, lâche Anonyme !

Il a écrit pour s'indigner d'une petite histoire que je contais l'autre jour. Vous la rappelez-vous encore ? Celle de l'athlète à qui l'on demande, au conseil de revision des réformés : « Pour quelles causes, au fait, avez-vous été réformé antérieurement ? » Et qui répond : « M'sieur l' major, par protection ! » En termes violents mon correspondant masqué déclare que, lorsqu'on a eu le plaisir d'être réformé malgré l'excellent état de sa constitution, on se garde de l'avouer. Il le dit du reste beaucoup moins sensément, car voici comme il s'exprime :

Cet hercule qui dénonce son protecteur en plein conseil est absolument naturel. Cela doit se voir tous les jours : il avait évidemment touché 500 francs pour faire ce coup et justifier la campagne actuelle.

Je reconnais que l'aventure est un peu forte; elle est pourtant absolument authentique et je pourrais citer le nom du département, de l'arrondissement, du président du conseil de revision et de l'hercule réformé. Je ne l'avais d'ailleurs contée que parce qu'elle est gaie. Mais mon correspondant masqué y voit de ma part « une campagne ».

Une campagne, et pourquoi ? Ah ! voilà ! Ecoutez : Vous voulez faire quelques victimes de plus et ramasser quelques sous pour encadrer les gosses de dix-sept ans à envoyer en avant sans éther, car nous ne leur faisons même pas cette grâce.

Vous n'en avez pas un de dix-sept ans, cher monsieur, ou bien vos appointements de journaliste propagateur sont plus forts que votre raison ?

Mon lâche Anonyme écrit notre belle langue avec une incorrection, qui ne va pas sans obscurité, comme vous voyez. Mais je continue :

Votre histoire est épatante, elle a un succès fou, et votre nom en est embelli, quoique les gens qui vous lisaient autrefois ne vous connaissaient pas ce genre : mais c'est la guerre, les temps sont durs pour les écrivains.

Vous n'avez peut-être pas d'hercules dans vos parents, mais vous avez probablement des parents réformés, poitrinaires, épuisés ou infirmes : le devoir des majors qui vous lisent est de ne pas les rater au prochain tour ! (Bon petit cœur, va !)

Une petite enquête est faite sur vos amis et parents, et nous vous servirons à souhait...

La lettre du lâche Anonyme est signée « Un Major ». Ce type là est major comme je suis marchand des quatre-saisons. C'est tout simplement un tireur au flanc rendu fou furieux par la frousse. Le cas est assez rare en France pour que je le signale.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



MARIAGE PAR PROCURATION

— Dire qu'en ce moment, c'est ma nuit de noces !...

(Rob. Duhamel.)

Échos

« Prechmilzephepche » est prise !

4 heures moins 10, hier, au café. On joue au jacquet sans enthousiasme. Arrive X..., un type toujours informé avant tout le monde. Il a le cheveu en bataille.

— Arrêtez tout ! J'apporte quelque chose d'énorme.

— Quoi ?

Les têtes se rapprochent. Il murmure, au-dessus des bocks :

— Chut ! Motus ! Przemysl est prise. Le tsar vient d'y entrer avec le grand-duc Nicolas. Joffre vient d'en recevoir la nouvelle.

— Chouette, s'écrie alors ce grossier de Baluchot, d'une voix de tonnerre. On n'aura plus à se casser les dents sur ce nom impossible. Przemil, Pehemisle, Prechezelemite, Prelechzemil, Prechmilzephepche. Enfin, cette maudite ville est prise !... Ah ! vivent les Russes !...

C'est ainsi que notre café apprit hier la chute de l'obsédante citadelle.

Zeppelins-échos.

I

Dimanche matin, à 2 heures 10, au quartier des Bagnolles, un être humain demandait... à venir au monde. Dans le même moment, la nuit portait en elle un gros drame. Elle semblait vouloir enfanter, comme il est dit dans Homère, quelque monstre affreux. Un ronflement grondait sous les étoiles. Une menace planait. En une petite chambre où tremblait — non de peur ! — la lumière d'une lampe, diverses personnes, de la famille, attendaient. Soudain, devant la maison, ce fut un terrible vacarme. Un doigt souleva le rideau sur la fenêtre.

— C'est une bombe, dit une voix sans alarme.

Mais, en même temps, une femme, dont la sagesse est bien connue — et alors qu'un long cri déchirait l'air — répondit :

— Mais non, c'est un garçon !

II

En lisant Shakespeare, un de nos amis, dans son lit, et à la même heure, attendait le sommeil. Il feuilletait Hamlet. Soudain, les pompiers sonnent le « garde à vous ». Les Zeppelins, là-haut, lancent leurs engins. Lors, le lecteur, impassible, tourne quelques feuillets et commence à déclamer, pour sa cheminée et son armoire à glace, la première scène de : *Beau-coup de bruit pour rien*.

Stupidités allemandes.

Lorsque s'exerce l'« esprit » allemand, c'est toujours avec une rare lourdeur. Ainsi en fut-il, en Amérique, où une société de Prussiens s'est offert le plaisir de mystifier un journal coupable seulement de ne pas bien lire la « copie » qu'on le prie d'insérer. Le *Central American Press*, très germanophile, reçut donc ce communiqué et lui fit imprudemment place dans ses dernières nouvelles : « De source privée, mais absolument sûre, nous sommes informés que la Suisse, indignée de la façon dont ses navires marchands furent coulés par les Allemands, a déclaré la guerre aux deux empires. La flotte suisse, commandée par le vieux, mais toujours vaillant amiral Tell, appareille en hâte. Très anxieux, les Allemands essaient de protéger le Bas-Rhin avec des sous-marins. »

Les Germains d'Amérique se sont réjouis de cette farce. Elle était assez stupide pour leur plaisir.

La lecture aux camps.

Dès le commencement de la guerre, les Allemands ont organisé un service de « Bibliothèque des armées ». Un appel a été adressé à toute la nation. Des livres innombrables ont été envoyés par les particuliers et les maisons d'édition — notamment Leipzig — au palais du Reichstag de Berlin, dont une grande partie des salles est remplie d'ouvrages, d'opuscules et de journaux. On en a mis dans la bibliothèque de la capitale allemande, on en a mis partout. Des employés patients ont apposé sur ces envois un cachet : « Collection de guerre. » On a scindé toute cette « librairie » en deux lots : ce qui va au front, ce qui va aux hôpitaux.

Mais, depuis deux mois, on envoie beaucoup plus aux hôpitaux qu'au front. Sur la ligne de feu, on n'a plus le temps de lire. Les Français et les Russes n'aiment pas la littérature allemande.

7 heures 12.

— Allez donc dire au nouveau cuisinier — dont la fête me déplaît, soit dit entre parenthèses — que je suis obligé de partir en voyage et que je prends, ce soir, le train de 7 h. 12.

— Bien, monsieur.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Monsieur, je l'ai trouvé en train de faire ses malles. Justement, la tête de monsieur lui déplaît, et il pense retourner, ce soir, dans son pays, par le train de 7 h. 12.

Le Veilleur.

Page 9 :

Le procès Desclaux.

La rentrée du Conseil municipal.

DERNIÈRE HEURE

DES ZEPPELINS ?

Nouvelle alerte

PARIS RESTE CALME

Nouvelle alerte, hier soir. Des Zeppelins se dirigeraient sur Paris. Des gardes-voies ont signalé leur passage au-dessus de Beauvais, de Creil, de Villers-Cotterets et de Montataire. L'autorité militaire a prévenu la Préfecture de police. A 9 h. 5, les trompes des automobiles de pompiers et les sonneries de clairons retentissaient dans toutes les rues de Paris et signalaient la venue proche des mastodontes teutons; les agents grimpaient aux réverbères et les éteignaient, cependant que les passants se hâtaient de regagner leurs domiciles. De-ci de-là, un rare bec de gaz, que protège un capuchon de tôle, épanchait sa lumière pâle sur la chaussée miroitante sous la pluie fine, et, derrière toutes les fenêtres, les rideaux étaient tirés pour masquer la clarté des lampes. A 9 h. 15, la ville était plongée dans l'obscurité la plus complète, et, vers 10 heures, sur le ciel opaque, se détacha la leur brillante d'un projecteur.

A 10 h. 40, les pompiers circulèrent à nouveau, claironnant que tout danger avait disparu; les becs de gaz étaient rallumés, mais les rideaux des fenêtres restaient clos. Paris avait profité de la menace des Zeppelins pour se coucher plus tôt.

Et le bureau de la presse communiquait aux journaux la note suivante :

Dans la soirée du 22, à 20 h. 50, trois bombes ont été lancées sur Villers-Cotterets, et l'on a signalé un Zeppelin se dirigeant vers l'ouest. L'alarme a été donnée à Paris, où toutes les dispositions prévues ont été prises.

Garde à vous !

A 11 h. 5, les pompiers repassent et les becs de gaz sont éteints de nouveau.

clairon ont réveillé la population parisienne, mais ne l'ont point tirée de son indifférence à l'égard des dirigeables boches. La ville est absolument calme, et dans le ciel le feu des phares et projecteurs cherche à trouver un ennemi qu'on ne voit ni n'entend; ne serait-il pas absent et n'aurait-il pas regagné son antre ?

Les prouesses de nos avions

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

A la suite des échecs subis par eux à La Boisselle, les Allemands ont bombardé l'hôpital civil d'Albert. Le drapeau de la Croix de Genève flottait sur l'hôpital.

Le tir a été exécuté après repérage par avion. Plusieurs projectiles ont porté. 5 vieillards ont été tués, plusieurs autres blessés; la supérieure a été grièvement atteinte.

L'aviation française a activement et utilement riposté au raid impuissant des Zeppelins sur Paris, dans la nuit du 20 au 21.

En Belgique, dans la journée de dimanche, 20 obus ont été lancés sur l'aérodrome de Gils, sur la voie ferrée et sur les stations de Lichterfelde et de Essen.

Un « Aviatik » a été poursuivi jusqu'à Roulers, à coups de carabine. 10 obus de 90 ont été lancés sur la gare de Merkem et sur celle de Wyffeghe.

Plus au Sud, près de La Bassée, la chasse a été donnée à deux avions ennemis, qui ont été obligés de rentrer dans leurs lignes. La gare de Roye a été efficacement bombardée. Dans la vallée de l'Aisne, un « Aviatik » a été mis en fuite par deux de nos avions.

En Champagne, 500 fléchettes ont été lancées sur un ballon captif allemand; plusieurs obus sur la gare de Bazincourt et sur les ballons ennemis de Brimont et de Vailly. Un avion allemand a été pourchassé au nord de Reims.

En Alsace, le sergent Falze, pilote, et le sous-lieutenant Moreau ont abattu un aviatik sur la voie ferrée, à l'ouest de Colmar. 6 obus ont été lancés sur la gare de Cernay. Les casernes de Mulheim et la gare d'Altkirch ont été efficacement bombardées.

Dans la journée de lundi, nous avons bombardé, en Belgique, la gare de Staden, près de Roulers, et divers cantonnements. Plusieurs obus ont été lancés avec succès sur le champ d'aviation de La Bruquette, près de Valenciennes.

Dans la région de l'Aisne, les casernes de La Fère, les gares d'Anizy, Chauny, Tergnier et

Coucy-le-Château ont été atteintes par nos avions.

En Champagne, le champ d'aviation et les dépôts de munitions de Pont-Favergé ont reçu le jour et de nuit plusieurs obus de 90. La gare de Conflans-Jarny et les voies avoisinantes ont été bombardées (40 obus). L'efficacité du bombardement a été constatée.

Les casernes et la gare de Fribourg-en-Brisgou ont reçu 8 obus.

Pétrograd fête la chute de Przemysl

PÉTROGRAD. — La nouvelle de la chute de Przemysl a provoqué un enthousiasme indescriptible dans toutes les classes de la population; partout retentissent des hurras d'allégresse.

A 2 heures de l'après-midi, une imposante manifestation a eu lieu sur la perspective Newsky; une foule énorme, précédée des portraits du tsar et du généralissime, le grand-duc Nicolas, et de plus de cent drapeaux, a parcouru l'avenue, chantant l'hymne national et faisant des ovations à tous les soldats qu'elle rencontrait.

On se félicitait de l'heureux fait d'armes qui faisait tomber aux mains des Russes, avec de nombreux trophées, 50.000 prisonniers — chiffre de la garnison de la forteresse — et qui libérait les 150.000 hommes de l'armée assiégeante, désormais disponible pour de nouveaux objectifs et de nouvelles victoires.

La famine régnait à Przemysl

LEMBERG. — Les Galiciens faits prisonniers à Przemysl déclarent que la famine, due au manque de pain, qui durait déjà depuis longtemps dans la forteresse s'était accentuée durant les derniers temps, par suite du manque de viande.

Sauf les chevaux des officiers, on ne voyait plus aucun animal dans les rues de Przemysl, tous ayant été abattus pour servir de nourriture aux assiégés. Les soldats ne mangeaient plus que des conserves, aussi la fièvre typhoïde et d'autres maladies faisaient rage dans la ville. Maladies et famine avaient provoqué un grand mécontentement parmi les troupes.

Quant aux actes désordonnés du commandant de la place, les prisonniers les expliquent par le désir d'en finir avec la situation qui lui était faite.

M. Millerand aux armées

Le ministre de la Guerre s'est rendu aux armées, hier lundi. En cours de route, il a inspecté un bataillon du 122^e territorial, qui arrivait dans le camp retranché, venant du Midi.

Le ministre a trouvé la troupe en fort bon état matériel et moral.

M. Millerand a visité les quartiers généraux et le front des corps en position au nord-ouest de Reims, ainsi que les services de ravitaillement et d'hospitalisation.

Il a ensuite poussé jusqu'à Reims, parcouru la ville et vu la cathédrale.

Le général Pau reviendra par Bucarest et Salonique

BUCAREST, 22 mars. — Le général Pau est attendu ici demain mardi.

Il partira ensuite pour Salonique.

Les sympathies polonaises

VARSOVIE (De notre correspondant particulier). — La visite du général Pau à Varsovie a réveillé tous les sympathiques sentiments qui sommeillaient dans les âmes polonaises à l'égard de la France.

La foule assiégeait le palais Xavier-Branicki, dans les salons duquel toutes les sphères de la société polonaise rendaient hommage au général; le soir, le comte et la comtesse Zamouski ont offert au héros français un brillant dîner, auquel assistaient le grand-duc Cyrille, le général gouverneur de Varsovie, prince Eugalytcheff. Les salons étaient décorés aux couleurs françaises, russes et polonaises.

Tous les journaux ont profité de l'occasion pour glorifier la France et son illustre représentant.

Nos relations commerciales avec la Russie

La commission constituée pour rechercher les moyens de développer les relations commerciales entre la France et la Russie et le comité consultatif qui lui a été adjoint se sont réunis, hier, au ministère des Affaires étrangères.

M. Deleassé a ouvert la séance en saluant les membres de la commission et en les remerciant de leur concours pour la solution d'une question à laquelle le gouvernement attache la plus grande importance.

Le communiqué officiel de 23 heures

Sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, nous tenons la totalité des tranchées disputées dans les jours derniers, sauf un élément de 10 mètres qui reste aux mains des Allemands.

Aux Eparges, l'ennemi a contre-attaqué cinq fois pour reprendre les positions conquises par nous. Son échec a été complet.

Nous avons réalisé des progrès au nord de Badonviller.

Le maréchal French ne croit pas à une longue guerre

Un rédacteur de l'Agence Havas a été reçu hier par le général French, qui lui a fait les intéressantes déclarations que voici :

C'est une rude guerre que celle-ci. Pourtant, le problème qu'elle pose est relativement simple : des munitions, encore des munitions et toujours des munitions. C'est la question essentielle, la condition de tout progrès, de tout bond en avant.

Tout le monde a besoin de beaucoup de munitions, mais les Allemands en ont encore plus grand besoin que nous. J'ai le sentiment qu'ils deviennent depuis quelque temps plus ménagers de leurs obus. Ce n'est plus le gaspillage du début; ils économisent. Le manque de nitrates nécessaires à la fabrication des explosifs se fait sentir chez eux.

Le moral de leurs troupes n'est plus le même, non plus; on devine de la fatigue, de la lassitude. Tout était calculé chez eux en vue d'une victoire foudroyante; ce plan a échoué; l'état d'esprit de leurs troupes en souffre. D'autre part, dans l'intérieur de l'empire, les difficultés économiques deviennent chaque jour plus sérieuses. Sans doute, les Allemands sont encore loin de la famine; mais ils sont gênés. C'est beaucoup cela.

Et le maréchal ajoute gravement :

Je ne crois pas à une longue guerre.

Le printemps, reprend sir John French, après un silence, s'annonce bon pour les alliés. L'armée française, dont l'éloge n'est plus à faire, est en excellente forme et très largement pourvue de moyens d'action. Elle le prouve quotidiennement. Les Russes viennent d'occuper Memel. Ils sont de nouveau entrés dans cette Prusse orientale que des proclamations impériales semblaient représenter comme définitivement à l'abri de toute invasion. Dans les Dardanelles, plusieurs forts ont été déjà réduits. Des pertes sont inévitables en une aussi difficile entreprise; nous ne saurions être surpris. L'essentiel est la réussite finale. Or, qu'il s'agisse des détroits, du front franco-belge ou du front russe, nous sommes convaincus, moi et tous ceux qui sont ici, que la victoire décisive, définitive nous attend au bout de ces durs mois de guerre.

Leurs récompenses

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, M. Maunoury, général de division, commandant une armée.

« Exerce, depuis le début de la campagne, le commandement d'une armée avec la plus grande distinction. Après avoir pris une part des plus importantes à la bataille de la Marne, a montré, dans les opérations de l'Aisne, des qualités d'organisation et des aptitudes manœuvrières de premier ordre, jointes à la plus belle énergie morale et à une inlassable activité. Blessé grièvement, en visitant les tranchées occupées par ses troupes. »

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, M. de Villaret, général de division, commandant un corps d'armée.

« Officier général de haute valeur, joignant à une culture générale des plus étendues les plus solides qualités de fermeté, de décision et d'énergie; a brillamment commandé une division à la bataille de la Marne, a montré les plus belles aptitudes au commandement à la tête d'un corps d'armée. Blessé grièvement en visitant les tranchées occupées par ses troupes. »

SANTE D'ABORD

Dans l'intérêt de votre santé, demandez partout l'eau de la Grande Source de Vittel, déclarée d'utilité publique, qui est, par excellence, l'eau de régime des arthritiques. Exigez Vittel Grande Source.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Soissons

Soissons et sa cathédrale viennent d'être à nouveau bombardés. M. André Michel, dans la *Revue Hebdomadaire*, dit la pure beauté d'un sanctuaire que les Allemands voulurent, hier, anéantir :

Entrons dans cette merveilleuse église, nous sommes là vraiment au cœur de l'art français, dans ce que l'on appelle le « gothique » primitif. Plus tard, à l'époque flamboyante, il est possible, il est probable que des influences étrangères sont venues, dans des complications souvent inutiles, se mêler aux vieux principes de l'art initial. Mais ici, dans cette sobriété, dans cette pureté, dans cette élégance, dans ce je ne sais quoi de déjà « racinien », de doux, d'austère et de charmant, dans ce sentiment du rythme qui comble l'esprit d'un indicible bien-être, soit qu'on se promène dans le déambulatoire, soit qu'on considère, des bas côtés aux tribunes et des tribunes au triforium, l'enchaînement et l'harmonie des formes, ne trouvez-vous pas, ne reconnaissez-vous pas la manifestation même de ce qui fera, à travers les âges, la marque propre de l'esprit français ?

Une lacune

De M. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine (*Revue Scientifique*) :

Hélas ! je suis obligé de reconnaître que l'Assistance publique ne possède actuellement aucun établissement convenablement installé, destiné à recevoir les mères allaitant un enfant atteint d'affection contagieuse, la coqueluche, par exemple. Elle possède bien des hôpitaux pour recevoir l'enfant, mais l'enfant seul, de sorte que le petit malheureux atteint de coqueluche se trouve en même temps séparé de sa mère et privé de lait maternel, ce dernier constituant, dans l'espèce, sa sauvegarde par excellence. J'ai la ferme conviction que ce fait lui étant signalé, mon ami Mesureur, qui édifie en ce moment la nouvelle Clinique infantile, va se hâter d'y faire aménager déjà l'entité hospitalière qui a fait absolument défaut jusqu'ici dans notre capitale et que, de plus, quand prochainement, très prochainement j'espère, on reconstruira les hôpitaux d'enfants comme ils doivent l'être, on les pourvoira de cette même entité.

Ils le paieront cher

De M. Marcel Marion, dans la *Nouvelle Revue* :

Il est certain que l'Europe centrale et orientale est appelée à subir de profondes modifications au profit des nationalités opprimées, au profit des peuples slaves, et aux dépens des Allemands et de leurs tyranniques alliés les Hongrois. Mais, quelles que soient ces modifications, quels que soient les arrangements pris par l'Europe pour la solution de la question d'Orient, arrangements auxquels il serait nécessaire que le traité à imposer à l'Allemagne et à l'Autriche stipulât, par avance, leur adhésion, il est inutile de se dissimuler que le bloc germanique d'environ 70 ou 75 millions d'hommes qui à la suite de ces événements resterait compact au milieu du continent, très prolifique, très à l'étroit dans ses frontières resserrées, demeurera toujours redoutable.

Pour l'atteindre profondément, c'est à la bourse qu'il faut frapper. Il faut que la guerre, que jusqu'ici il a été habitué à considérer comme un moyen d'agrandissement et d'enrichissement, lui apparaisse sous un autre jour. Il se corrigera de ses instincts belliqueux le jour où il lui sera démontré que cette industrie nationale ne paie plus et que même elle coûte très cher.

Pour l'alliance franco-italienne

De M. M. Caragnani, dans le journal *L'Italie* :

Notre confrère Campolungui mène depuis quelques jours, dans le *Secolo*, de Milan, une campagne tendant à engager France et Italie à commencer des pourparlers. Si la raison n'est pas encore tout à fait bannie de ce monde, pareille campagne devrait donner des résultats immédiats. Car, si étrange que cela paraisse, nous pouvons assurer, sans crainte de démenti, que, depuis le début des hostilités, France et Italie n'ont jamais causé.

Le gouvernement royal ne voulait pas avoir l'air de négocier sa neutralité ; la France, d'autre part, ne voulait pas avoir l'air d'attirer l'Italie sur un terrain qui lui déplût.

Dans l'intérêt commun, les deux peuples latins doivent commencer à traiter. La neutralité italienne, qui, pour des raisons bien connues, était absolue au début des hostilités, a assumé un caractère nouveau par l'ouverture de pourparlers de la part de M. de Bülow en vue de son maintien et par les invitations déguisées des Alliés à la rompre pour prendre part au partage de l'Asie Mineure.

Cette neutralité n'est plus que relative, et on pourrait dire qu'elle est virtuellement rompue.

Cela étant, il faut donner à la discussion un objectif précis.

Que demande l'Italie ? Qu'offrent les Alliés ? De pareilles conversations sont difficiles à engager, mais elles aboutissent quand les intérêts généraux l'exigent.

L'Allemagne manœuvre fiévreusement sur l'échiquier diplomatique. Depuis le début de la guerre ses ambassadeurs et ministres à Rome, Athènes, La Haye ont été changés. Que ses adversaires montrent autant d'activité qu'elle, et la victoire finale n'en sera que rapprochée.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Le mouvement gréviste en Angleterre

L'intérêt avec lequel les Allemands suivent l'agitation ouvrière en Angleterre se reflète dans une longue étude publiée par le *Hamburger Fremdenblatt*. L'auteur de cet article déclare avoir été en Angleterre pendant les grandes grèves de 1911, et prétend comprendre la gravité de la nouvelle situation, bien qu'il recommande à ses lecteurs de ne pas fonder des espoirs exagérés sur cette « crise ».

Ayant exprimé l'avis qu'il est inconcevable pour un cerveau allemand que ce mouvement ait pu éclater à un pareil moment et assuré que les ouvriers anglais « ne font que suivre la politique qui consiste à saisir le moment le plus favorable », l'auteur discute les causes des troubles en ces termes :

Il y a eu plusieurs indices nous permettant de voir que la guerre n'a réveillé ni écho sympathique dans la population ouvrière anglaise ni aucun enthousiasme ardent. Ce fait a été observé avec une précision parfaite, et il ne saurait en être autrement, car, en Angleterre, il y a un abîme profond et infranchissable entre les classes élevées et le peuple.

L'auteur va même jusqu'à suggérer que la masse de la population anglaise est désappointée de la tournure prise par la guerre et très affectée par l'augmentation du prix des vivres. Il croit qu'une révolution immédiate est improbable, bien qu'il espère voir la Grande-Bretagne gémir sous la loi martiale, après la guerre.

La discussion des conditions de paix

Les avertissements réitérés de l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord* de ne pas discuter les conditions de paix de l'Allemagne sont très sévèrement critiqués par beaucoup de journaux conservateurs et nationaux-libéraux. La violence de langage de ces feuilles est d'autant plus curieuse que tout le monde sait pertinemment que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* est le porte-parole autorisé du gouvernement, et que le chancelier impérialiste, M. de Bethmann-Hollweg, a personnellement exprimé les mêmes opinions dans une lettre publique. Tous les journaux conservateurs craignent que le public ne soit acculé au fait accompli, au moment de la conclusion de la paix, et estiment que les explications du gouvernement n'ont fait qu'augmenter l'inquiétude générale.

Qu'est-ce que cela signifie de dire, s'écrie l'organe national libéral de Magdebourg, qu'il n'y aura pas de discussion tant que nous ne serons pas « naïvement victorieux » ? La victoire finale ne peut être obtenue qu'au moment des négociations de paix. Notre but ne sera atteint que lorsque nos ennemis auront accepté les conditions qui nous garantiront contre le retour d'une nouvelle attaque, dans dix ou vingt ans. Au point de vue purement militaire, la guerre actuelle ne peut pas conjurer entièrement ce danger dans l'avenir ; mais on pourrait l'éliminer par l'exploitation diplomatique de nos succès militaires pendant les négociations de paix. Il n'y a que cela qui puisse rendre notre victoire complète ; et avant d'entamer ces pourparlers, le gouvernement doit connaître les desiderata du peuple allemand.

Cette discussion insensée des conditions de paix prend de telles proportions qu'on croirait qu'elle est inspirée par le gouvernement. C'est là un procédé bien connu de l'organisation de la presse allemande, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que toutes les critiques dirigées contre la *Gazette de l'Allemagne du Nord* fussent dictées par cette feuille officieuse !

Le journalisme à la cour de Bavière

Le docteur Ganghofer, journaliste de la cour, à Munich, et protégé personnel du kaiser, décrit sa visite à Lille en ces termes :

Grâce aux soins allemands, les prisonniers anglais paraissent très bien portants. Deux de ces prisonniers ont attiré l'attention d'un étudiant de *Kultur* comme M. Ganghofer. Alors que les Français convalescents passaient volontiers leur temps à prodiguer des soins à leurs camarades malades, et cela sous la direction d'un jeune médecin français très poli et très sympathique, les deux Anglais étaient assis à part, au meilleur endroit, de la pièce, près du poêle chaud. L'un d'eux lisait, probablement un des romans anglais à sensation ; l'autre fumait et crachait. Lorsque mon guide leur eut adressé la parole, ils se fâchèrent et se conduisirent comme des goujats. Ce n'était point là la fierté de l'ennemi, mais un simple manque d'éducation. Il est possible que mon jugement ne soit pas impartial, car le spectacle de ces deux petits chiens maussades du lion britannique faisait dresser mes cheveux. Cette irritation désagréable ne cessa que lorsque j'eus tourné le dos aux fils de cette Albion civilisée, pour revoir des êtres humains.

La marine marchande de Brême

On annonce que les Compagnies de navigation de l'Allemagne du Nord et de Hambourg-Brême-Afrique ne publieront pas de bilan pour l'année 1914. Le gouvernement leur a accordé une licence leur permettant de ne pas établir d'inventaire ni de convoquer d'assemblée générale ordinaire des actionnaires.

La Guerre anecdotique

Comment va Marianne ?

Un de nos braves soldats, prisonnier en Allemagne, désirent se rendre compte de la sincérité des communiqués allemands — lesquels, bien entendu, sont toujours favorables à leurs armées — employa le stratagème suivant. Ecrivant à son père, un honorable commerçant de C..., il mit dans le bas de sa lettre cette phrase en post-scriptum : « Et Marianne, comment va-t-elle ? »

Les censeurs boches crurent, sans doute, qu'il s'agissait d'une parente du prisonnier, mais le père de celui-ci comprit tout de suite que son fils faisait allusion à la situation actuelle de l'armée française et s'empressa de le rassurer en ces termes :

Tranquillise-toi, mon cher enfant, cette chère Marianne se porte à merveille et se trouve, en ce moment, plus forte que jamais. M. Le Germain — lisez l'Allemand — le constate chaque jour et ne tardera pas à avoir sa visite.

On conçoit quelle fut la joie du prisonnier et de ses camarades en lisant ce bulletin... de santé de l'armée française.

Guerre à l'alcool

D'une lettre d'infirmière :

« Il est interdit à tout soldat de se procurer ou d'accepter dans les débits ou même chez les habitants, aussi bien gratuitement qu'à titre onéreux, aucune quantité d'alcool, absinthes, bitters, vermouths, eaux-de-vie et autres liquides alcoolisés non dénommés ».

Tel est le troisième article de l'ordre du jour que vient de faire passer à ses troupes le général Franchet d'Espèrey. Mieux que personne, nous sommes à même d'apprécier de telles mesures, constatant presque chaque jour le mal causé parmi nos convalescents par le verre d'alcool, que parents et amis croient nécessaire d'offrir « à ce pauvre garçon si privé ! »

Il y a quelques jours, un artilleur nous arrive : pâle, il peut à peine franchir le seuil, cependant c'est un garçon solide, qui a bien fait son devoir :

— Mon brave, qui vous a mis dans un état pareil ?
Et lui, cherchant ses papiers dans toutes ses poches :
— Ah ! j'sais pas, c'est fou ; on est content de se revoir et tous m'ont offert des verres... j'ai pas l'habitude... j'ai pris quatre amers... Excusez-moi, madame.

Il a perdu sa permission :
— Bon sang de bon sang ! je vais être puni ; si c'est pas malheureux !

Ce tableau se répète trop souvent. Souhaitons que partout soit appliqué au plus vite la mesure édictée par le général Franchet.

Pas même d'orthographe !

Ces « zeppelineurs » n'avaient pas emporté de dictionnaire français, si l'on en juge par la nouvelle que donne la *France de Demain* :

Un des « Zeppelins » de l'autre nuit a laissé tomber près de Saint-Germain, une fléchette, portant les couleurs allemandes, et une bande de papier avec ces mots en français de contrebande :

« Parisiens, voilà vos eufs Pâques. »
A l'école, messieurs !

Il y a un mois !

Ils avaient mal au ventre, il y a un mois. Que doivent-ils dire aujourd'hui ? Que diront-ils dans un mois ? Voilà ce qu'ils écrivaient le 10 février dernier :

10 février 1915.

Cher T...,

On se porte assez bien, seulement on a mal au ventre à cause du pain, mais on aura encore plus mal quand on ne pourra plus en acheter. Tout est si cher que n'est pas croyable.

Tout va bien, tout va bien !

Boucherie Guillaume

Un journal allemand, *Die Woche*, publie cette photographie : dans une ville française de la frontière, le kaiser passe en revue un régiment de sa garde. Et le document serait banal si, par une rencontre suggestive, l'objectif allemand n'avait « pris » l'empereur inspectant des soldats que, sur ses ordres, ses généraux mènent littéralement « à la boucherie », précisément au moment où il passait devant une boutique portant cette enseigne : *Boucherie Guillaume* !

L'heureux baptême

De la *Liberté* :

Les Allemands détestent de tout cœur les Anglais. Ils leur ont même consacré un « Hymne de haine ». Cependant, ils ont donné au pain qu'ils mangent le nom de l'organisateur même de l'armée anglaise. En effet, nos alliés, qui ont l'habitude de donner des noms d'amitié à leurs hommes populaires, appellent le comte Kitchener K. K., abréviation de Kitchener of Khartoum.

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

LES FUNÉRAILLES MILITAIRES DE DEUX INFIRMIÈRES



LES OBSEQUES DE MISS MARY MACGILL



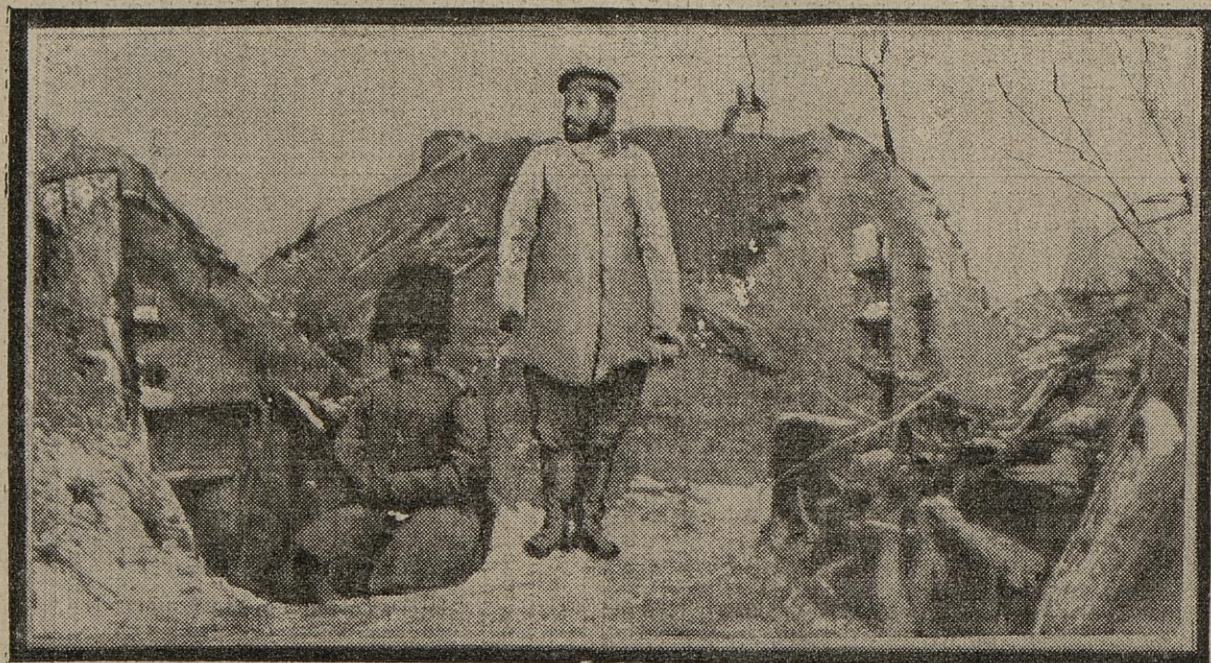
MISS MARY MACGILL



LES OBSEQUES DE Mme BETHENOD

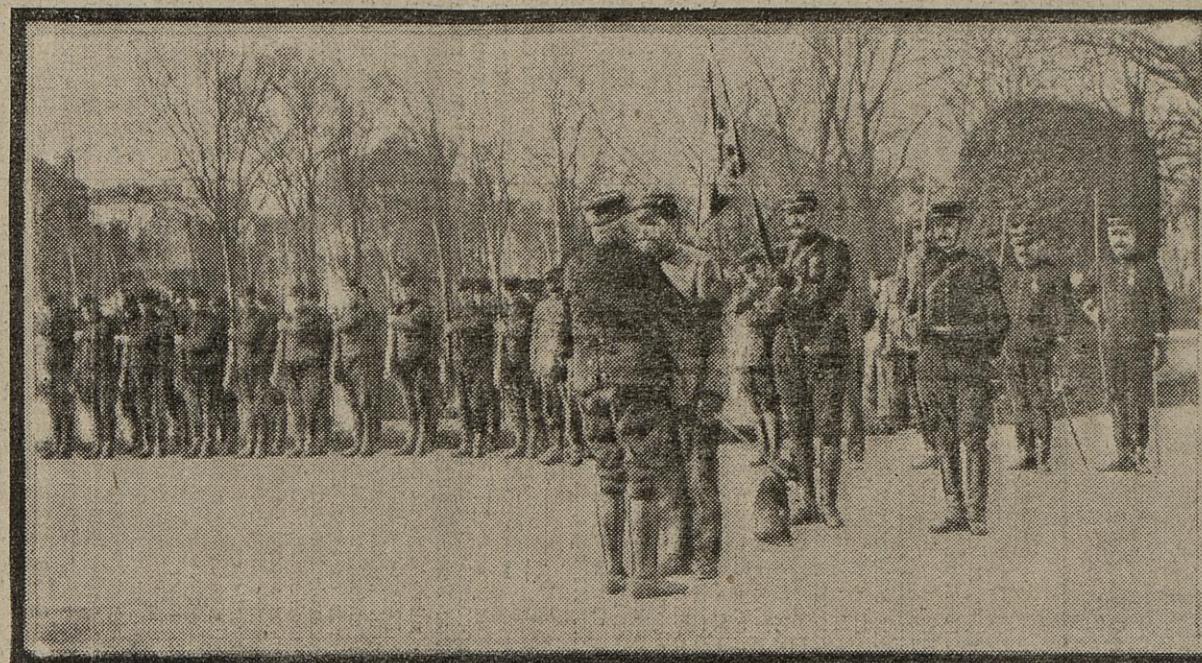
Dans cette terrible guerre, nombreuses sont les femmes de cœur qui, dans les pays alliés, font plus que leur devoir et qui, souvent, payent de leur vie leur dévouement. En soignant les malades à l'hôpital d'Aldershot, miss Mary Macgill contracta une méningite cérébro-spinale qui l'emporta. A Lyon, une infirmière-major, Mme Emmanuel Béthenod, se piqua en faisant un pansement : la plaie s'infecta et Mme Béthenod mourut. Les honneurs militaires ont été rendus à ces deux héroïques infirmières.

COSAQUES DANS UNE TRANCHÉE



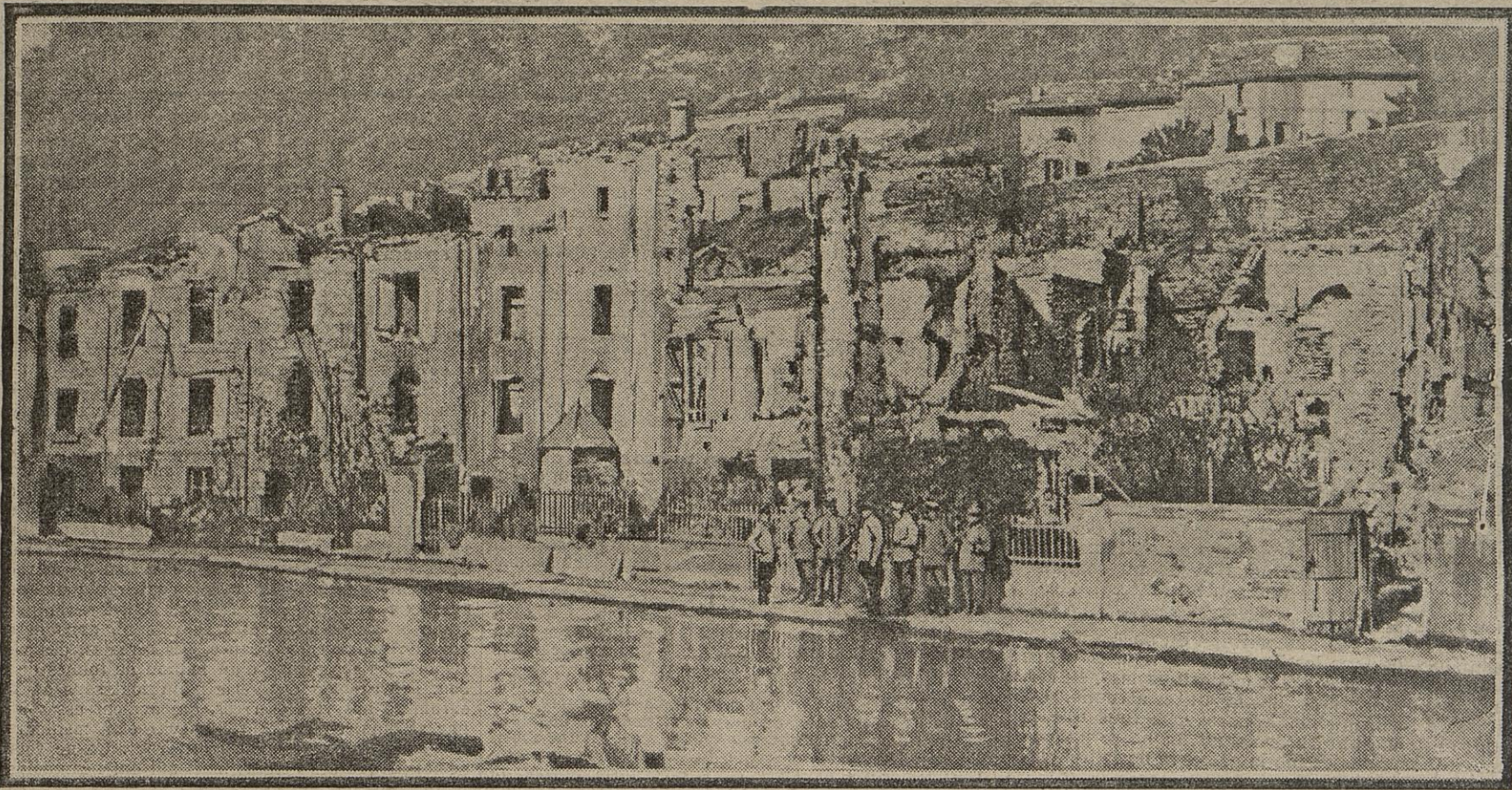
Les vainqueurs de Przemysl auront montré la même endurance que nos « poilus ». Comme eux, ils ont su s'astreindre à cette lutte de tranchées si contraire à leur impétuosité ; comme eux, nos alliés russes ont compris que leur courage finirait par user leurs ennemis.

UN MAJOR REÇOIT LA CROIX



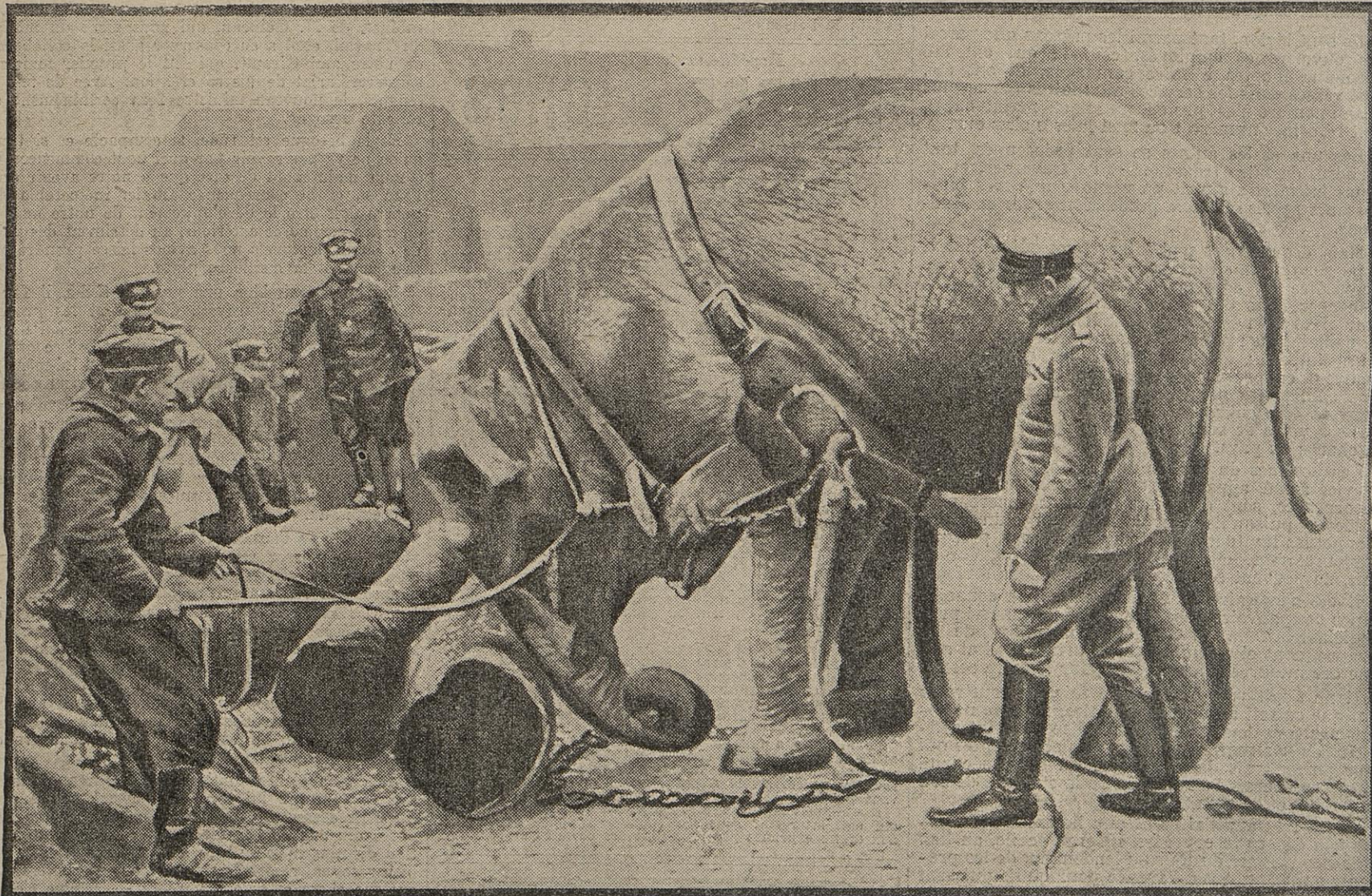
A l'hôpital militaire de Saint-Maurice, le général Liénard, commandant la place de Vincennes, a remis la croix de la Légion d'honneur au médecin aide-major de 1^{re} classe Charles Coffart, pour sa brillante conduite devant l'ennemi.

LES RUINES DE DUN-SUR-MEUSE



Dun, Stenay, Varennes, Montfaucon, sont les premières étapes de l'armée du kronprinz. Les ruines fumantes de ces vaillantes cités meusiennes ont jalonné la route de l'envahisseur : elles marquent maintenant le chemin que doivent suivre ceux qui vont châtier les Barbares.

COLLABORATION "KOLOSSALE"



Du côté des Germains, lorsqu'il s'agit de faire la guerre, aucune collaboration n'est négligée. Les animaux eux-mêmes doivent renforcer les combattants, et c'est ainsi que les éléphants d'un marchand de fauves de Hambourg ont été envoyés dans le nord de la France pour collaborer à la construction des tranchées et au transport des arbres.

A l'hôpital militaire de Saint-Maurice, le général Liénard, commandant la place de Vincennes, a remis la croix de la Légion d'honneur au médecin aide-major de 1^{re} classe Charles Coffart, pour sa brillante conduite devant l'ennemi.

Les vainqueurs de Przemysl auront montré la même endurance que nos « poilus ». Comme eux, ils ont su s'astreindre à cette lutte de tranchées si contraire à leur impétuosité ; comme eux, nos alliés russes ont compris que leur courage finirait par user leurs ennemis.

La Reprise des Affaires

Le Service Économique

A côté du service militaire, il faut permettre à l'industrie et au commerce, de donner leur maximum de rendement.

Si l'on traçait un graphique du mouvement des affaires, depuis le début de la guerre, on pourrait constater, non sans surprise, qu'indépendamment des brusques sautes provoquées à diverses reprises, aux premiers jours, par la répercussion d'événements militaires, plus ou moins favorables à nos armes, il s'est produit, surtout en ces derniers temps, certaines dépressions, en apparence tout à fait inexplicables.

Nous en avons recherché les causes, et, de l'enquête que nous avons menée dans les milieux commerciaux et industriels, nous avons pu conclure qu'elles se résument en une seule : l'incertitude.

Non pas l'incertitude de la force de résistance de notre pays; non pas l'incertitude du succès final : la confiance de tous les Français et, nous pouvons ajouter, de tous nos alliés et de tous les neutres, dans l'heureuse issue de la lutte actuelle, est désormais inébranlable. Nous savons tous que la victoire est une affaire de temps, et notre patriotisme, à tous, nous donne la patience de l'attendre.

L'incertitude dont nous voulons parler est le fait de l'instabilité de la situation militaire des Français restés ou renvoyés au foyer.

Certes, nul ne songe à se soustraire à l'impérieux devoir de verser, au besoin, jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de la Patrie, mais au moins faudrait-il que soit rendue définitive, dans un sens ou dans l'autre, la situation de ceux que leur âge ou leur état de santé a dispensés du service militaire, afin qu'il leur soit possible de se consacrer à l'autre tâche, non moins nécessaire, de contribuer à ce que nous appellerons « le SERVICE ÉCONOMIQUE » de la France.

Ils sont légion, tant parmi les patrons que parmi les ouvriers et employés, ceux-là qui ont été reconnus inaptes à faire campagne, et ont été, soit versés dans les services auxiliaires (où le plus grand nombre n'est pas encore appelé maintenant), soit réformés numéro 1 ou 2, et laissés chez eux.

Les uns et les autres se sont préoccupés, tout d'abord, de faire travailler et de travailler, et de leurs initiatives aurait pu résulter une très intéressante reprise dans la production et les transactions.

Mais, des mesures sont intervenues qui ont laissé à penser que la situation des réformés n'était que provisoire et, désormais, les patrons hésitent à s'engager dans des entreprises qu'ils peuvent se voir dans la nécessité d'abandonner du jour au lendemain, au risque de compromettre gravement leurs intérêts; les ouvriers et les employés se trouvent en présence de la presque impossibilité de s'embaucher pour un travail suivi auquel ils peuvent être enlevés sans préavis, et en sont réduits à vivre de secours de chômage et à rester à la charge du pays.

Les hommes du service auxiliaire, ou même du service armé, appartenant aux classes non encore incorporées, sont dans une situation encore plus difficile, puisqu'ils sont à la merci d'un ordre d'appel les invitant à rejoindre leur corps, presque toujours immédiatement et sans délai, et, par ce fait, ne peuvent se livrer à aucun labeur sérieux.

Il est nécessaire que soit portée à la connaissance des pouvoirs publics une situation aussi préjudiciable à la prospérité économique de la France, dont elle compromet le principe vital afin que des mesures soient prises pour la faire cesser.

Il ne s'agit pas, encore une fois, de soustraire qui que ce soit au devoir militaire, mais ce ne serait pas trop demander qu'une mise au point définitive de la situation des réformés et exemptés qui leur permettrait de s'employer en toute sécurité et qui assurerait l'employeur de la stabilité de son personnel et de ses affaires.

Quant aux auxiliaires et aux hommes des classes non encore incorporées, il serait facile, au lieu de les convoquer du jour au lendemain, de les prévenir suffisamment à l'avance pour qu'ils puissent prendre leurs dispositions pour assurer la suite de leurs affaires ou, s'ils sont obligés de les arrêter, pour sauvegarder leurs intérêts légitimes quand ils sont patrons; quand ils sont ouvriers ou employés, pour donner à leur patron, avec un préavis de quelques jours, la possibilité de les remplacer sans compromettre la bonne marche de l'entreprise.

On a conté déjà cette anecdote qui montre à quel point nos adversaires s'en préoccupent.

Ces temps derniers, la Suisse fut envahie d'une nuée de jeunes commis voyageurs, et comme on s'étonnait qu'ils ne soient pas à l'armée : « Pardon, dit l'un d'eux, chez nous, faire la guerre ou faire le commerce, c'est la même chose ».

Em. Fourmond.

Le Moratorium des Loyers

Nous avons signalé, avant-hier, la promulgation au *Journal Officiel* d'un nouveau décret prorogeant pour une nouvelle durée de trois mois l'échéance de certaines catégories de loyers.

Dans son ensemble, ce décret reproduit les dispositions des décrets antérieurs tout en précisant certains points que la pratique avait démontrés un peu vagues d'interprétation.

Quelque étendue que semblent les facilités actuelles, elles laissent en dehors de leur champ d'application de nombreuses catégories de locataires qui restent soumis au droit commun.

D'ailleurs, les avantages concédés par le décret aux catégories de locataires en faveur desquels il a paru équitable d'édicter des dispositions particulières sont subordonnés à la condition essentielle que ces locataires soient hors d'état de payer leur loyer.

Par conséquent, le locataire qui peut se libérer est tenu de le faire sans invoquer le bénéfice des décrets.

Il doit en être ainsi de tous ceux dont les hostilités n'ont pas diminué les revenus ou les rentes d'une façon telle qu'il leur soit impossible d'acquitter tout ou partie de leurs termes de loyer et, à plus forte raison, de ceux dont la situation ou les ressources n'ont pas été modifiées, comme c'est généralement le cas des diverses catégories de fonctionnaires, d'employés, d'agents des services publics ou d'ouvriers commissionnés dont les traitements, appointements ou salaires n'ont pas subi de réduction.

Il doit en être ainsi également de ceux des industriels ou commerçants dont les établissements sont restés ouverts malgré les hostilités et dont l'activité ne s'est pas sensiblement ralentie du fait des événements de la guerre.

Les modifications plus profondes qu'il faudra entreprendre au sujet des loyers ne pourront être réalisées que par la voie législative. Le gouvernement en poursuit dès maintenant l'étude, et il en prendra l'initiative devant le Parlement.

Expéditions tous les jours

BEURRE EN GROS

BOURDOIS, 15, rue des Innocents, Paris.

INFORMATIONS

La Touraine et les Boches.

Organisée par notre confrère M. R. Duval, l'actif rédacteur en chef de la *Gazette Lorraine*, une réunion de propagande de la Ligue Antiallemande a eu lieu dimanche dernier, à Tours. De l'ordre du jour de cette assemblée, nous extrayons le passage suivant, qui prouve que la province française comprend le besoin de lutter sur tous les terrains contre la concurrence allemande : « ...demandent qu'on se préoccupe de l'organisation nécessaire pour permettre à la France de profiter de sa victoire militaire sur le terrain économique, commercial et industriel. »

Il faut que ces vœux se transforment en réalités. Pour cela, chacun dans sa sphère d'action doit travailler sans relâche à refuser tout ce qui viendra d'outre-Rhin.

Pour les travaux agricoles.

Il ne faut pas oublier un seul instant que le meilleur auxiliaire de la force militaire est la prospérité économique dont notre production agricole est incontestablement la base.

L'Office national de la main-d'œuvre agricole, 11, quai Malaquais, à Paris, fonctionnant sous le patronage du ministère de l'Agriculture et avec le concours des grandes sociétés agricoles, adresse un appel pressant aux réfractés et chômeurs susceptibles de s'employer aux travaux agricoles.

Cet office est à même de leur fournir immédiatement des places dans la plupart des nos départements. Leur concours sera des plus utiles à la préparation de la récolte prochaine, et, tout en gagnant leur vie, ils feront œuvre patriotique.

Les transports.

Le ministre de la Guerre a reçu une délégation du groupe parlementaire des chemins de fer qui est venu lui exposer les inconvénients résultant pour le commerce français de l'application de l'arrêté du 1^{er} novembre 1914 limitant la responsabilité des chemins de fer en matière de transports commerciaux.

Le ministre a fait savoir à la délégation que, saisi lui-même de réclamations nombreuses portant sur les divergences d'interprétation de l'arrêté, il avait prescrit une révision de cet arrêté d'accord avec son collègue des Travaux publics.

Il a donné l'assurance à la délégation que le nouvel arrêté, qui doit intervenir sous peu, donnerait pleine satisfaction aux désirs exprimés par le groupe des chemins de fer.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établ^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 98, R. Rivoli - NANCY, 20, F^o St-Jean.

Notre Marine Marchande

Le rétablissement d'un sous-secrétariat spécial permettra de donner à notre flotte commerciale de nouveaux moyens d'action.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Le sous-secrétariat de la Marine marchande — qui n'aurait jamais dû être supprimé — est enfin rétabli. Dès lors, à quoi bon récriminer ? Il est malheureusement certain que si, alors même que les préoccupations étaient ailleurs, nous avions eu à la tête de ce département la grande intelligence et l'indomptable énergie de celui qui l'avait créé quelques mois auparavant, l'armement français serait dans une position plus florissante et aurait remplacé déjà la plupart des services assurés par les Allemands avant la période des hostilités. Si les services de la marine marchande n'avaient figuré assez exactement, et pendant des mois, un « corps sans tête », peut-être le pavillon français aurait-il pu être représenté, dans le transport d'Amérique en France, des céréales, des viandes frigorifiées et de près d'un million de tonnes de charbon. Les céréales d'Algérie n'auraient sans doute pas encombré nos voies ferrées, qui avaient assez à faire par ailleurs, en arrivant plus vite et à meilleur marché dans les ports voisins du front. Ce ne sont évidemment que des détails, mais qui ont néanmoins leur importance et qui auraient pleinement justifié le maintien d'un sous-secrétaire d'Etat à côté du ministre, qui avait bien assez à faire en s'occupant de notre marine de guerre.

Ceci est le passé. L'avenir s'ouvre à nous avec toutes ses espérances. L'erreur est réparée, le vide très heureusement comblé par la nomination de M. Georges Bureau, l'actif et intelligent député de Fécamp, l'ancien rapporteur de la loi de renouvellement des primes à la grande pêche, qui a vécu parmi nos inscrits, nos marins et nos pêcheurs, qui connaît déjà leurs aspirations et leurs besoins.

M. Bureau s'est assuré le concours, comme chef de cabinet, de M. Goineau, qui nous vient du ministère du Travail, et il a su conserver aussi la collaboration de notre ami Girault, qui fut le premier artisan du sous-secrétariat depuis sa création. Avec de tels lieutenants, le nouveau ministre fera certainement d'excellente besogne.

Et la besogne est rude, si compacte et si touffue, qu'on ne va pas savoir par quel bout commencer. C'est à nous maintenant de dire que « notre avenir est sur l'eau », et la conséquence fatale, inéluctable de la guerre doit être le développement de notre marine et de notre commerce extérieur, au détriment des vaincus de demain, auxquels nous avons laissé prendre si imprudemment la meilleure place.

Pour mener à bien une pareille tâche, il faut savoir « sérier » le travail. Quels sont les problèmes d'actualité immédiate qui vont s'imposer à l'attention du nouveau sous-secrétaire d'Etat ? C'est ce que nous sommes allés demander à M. Bureau lui-même, qui nous a répondu avec son affabilité coutumière :

— En raison du développement que va prendre certainement la marine marchande, j'estime que le problème le plus immédiat doit être le développement du crédit maritime. Il nous faut étudier tout de suite les moyens de remplacer les lignes allemandes, de procurer aux armateurs français la facilité de trouver des capitaux.

» A côté de l'armement, il faut nous occuper de la pêche. Le poisson est un aliment de première nécessité, très capable de solutionner — en partie tout au moins — le redoutable problème de la vie chère.

» Il faut améliorer les transports, s'occuper de la petite pêche, lui faciliter l'achat de moteurs, mettre à sa disposition les procédés de conservation.

» Toutes les questions ici en cours sont intéressantes et méritent une prompt solution. Ma tâche n'en sera que plus rude, avec un personnel exceptionnellement réduit et sans augmentation de crédits. Nous ferons de notre mieux, en comptant sur le concours de la presse.

Je donne bien volontiers à M. Bureau l'assurance que ce concours lui sera entièrement acquis, comme à ses prédécesseurs, MM. de Monzie et Ajam, car si, après dix ans de bataille, on a enfin obtenu la création du plus utile de tous les sous-secrétariats, il faut bien reconnaître que la presse y a bien contribué pour quelque chose et qu'elle gardera — comme c'est souvent l'usage dans les familles — une affection toute spéciale à son dernier né...

Maurice Gabs.

Le payeur Desclaux devant le Conseil de guerre

La première audience

C'est à midi exactement que retentit la sonnette annonçant l'entrée du conseil, que préside le colonel de gendarmerie Thiébault.

Déjà, dans le box, les prévenus ont pris place. Dans le fond, Desclaux, en tenue de payeur principal, dont les cheveux et la moustache ont blanchi en prison; Mme Béchoff, toute de noir vêtue, sa jaquette ornée d'un simple col blanc, ses cheveux acajou, coiffés d'un chapeau de feutre aux larges bords, est installée à l'étage inférieur. Quant aux autres comparues, le sergent Dupuis, les soldats Pinson, Vergès, Dozias, ils sont revêtus d'effets militaires, plutôt usagés, et montrent une attitude embarrassée.



LE COLONEL L. THIEBAULT
Président du conseil de guerre

Devant les juges, sur le côté du box des prévenus, s'entassent les pièces à conviction. Il y aurait là de quoi monter un véritable petit musée de la guerre, casques à pointe, sabres allemands, Mauser, lances, culot d'obus français, anglais, allemand, de tous les calibres; puis des sacs de café et de haricots.

L'ordre de mise en jugement

Dès l'ouverture de l'audience, le colonel Thiébault, fait donner lecture de l'ordre de mise en jugement et dont voici l'analyse :

Mme Béchoff, née Marguerite Netter, inculpée de complicité de vol par recel de denrées appartenant à l'Etat et dérobées par les prévenus Dupuis et Vergès.

Armand-Désiré Dozias, employé au service de la trésorerie et des postes, inculpé de complicité de vol par recel de denrées appartenant à l'Etat et dérobées par les prévenus Vergès et Pinson.

Mme Dozias, née Camille-Henriette Guélat, inculpée de complicité de vol par recel de denrées appartenant à l'Etat et dérobées par des militaires demeurés inconnus.

François-Antoine-Baptiste Desclaux, payeur principal au 18^e corps d'armée, inculpé de vol — commis à Glennes (Aisne) — de dix toiles de tente appartenant à l'Etat et dont il était comptable à raison de sa fonction. En outre, le payeur principal est inculpé de complicité de vol pour avoir recélé des denrées appartenant à l'Etat, les unes dérobées par l'inculpé Dupuis, les autres dérobées par l'inculpé Vergès — et pour avoir également recélé de la viande de boucherie appartenant à l'Etat et dérobée par l'inculpé Pinson.

Enfin, le prévenu Desclaux est poursuivi pour recel « d'armes et de douilles d'obus d'un poids total de 16 kil. 50, appartenant aux armées alliées, sachant qu'elles provenaient de soustractions frauduleuses commises par des militaires français » — « d'un fusil Lebel et de douilles de 75, d'un poids total de 49 kil. 50, volés par des militaires restés inconnus » — et « d'armes, de munitions, de casques et de havresacs d'origine allemande, appartenant à l'Etat et volés par des militaires demeurés inconnus ».

Paul Vergès, employé au service de la trésorerie et des postes, inculpé d'avoir recélé, à Fismes, des denrées appartenant à l'Etat, sachant qu'elles avaient été volées par des militaires restés inconnus.

Robert Dupuis, sergent à la 18^e section des commis et ouvriers militaires d'administration, inculpé d'avoir volé, à Glennes, des denrées appartenant à l'Etat, et dont il était comptable à raison de sa fonction de sergent chargé des distributions au quartier général du 18^e corps.

Enfin Henri Pinson, soldat à la même 18^e section, poursuivi pour vol, commis à Fismes, de viande de boucherie appartenant à l'Etat.

Conclusions d'incompétence

Après la lecture de l'ordre de mise en jugement, M^e Watrin, avocat de Vergès, développe des conclusions d'incompétence, auxquelles M^e Demange, défenseur de Desclaux, déclare ne pouvoir s'associer.

M^e Watrin dit que son client n'a fait qu'obéir à son supérieur : le colonel Desclaux.

— Et si Desclaux est colonel, ajoute le défenseur de Vergès, le conseil actuel n'est pas compétent pour le juger.

M. le commissaire du gouvernement déclare ne pouvoir s'associer à ces conclusions.

M^e Darmon, défenseur de Pinson, prend la parole et déclare :

— Il fallait préciser que Desclaux comparait ici

en uniforme, pour que nous ayons la satisfaction de lui voir bientôt arracher ses galons.

M^e Demange réplique :

— Je veux dire mon étonnement, s'écrie-t-il, d'entendre des accusations aussi violentes s'élever d'un banc où l'on a coutume de défendre et non d'accuser ! Cet incident clos, l'audience est levée et le conseil se retire pour délibérer.

Rejet des conclusions

A la reprise de l'audience, le colonel Thiébault donne lecture de la décision du conseil, qui rejette les conclusions déposées au nom du soldat Vergès.

Il est alors donné lecture, par le greffier, du rapport du commandant Marcel, qui a procédé à l'instruction de l'affaire.

Ce rapport résume les charges retenues contre les divers prévenus et que nos lecteurs connaissent déjà.

La lecture du rapport terminée, l'interrogatoire commence.

Dozias déclare qu'il ignorait le contenu des sacs de provisions pour Mme Béchoff, ceux-ci étant ficelés et plombés.

M^{me} Dozias ignorait la provenance des objets trouvés chez elle.

Vergès, qui paraît être le principal pourvoyeur de Desclaux, déclare qu'il agissait sur les ordres de son chef. S'il n'avait pas obéi, il aurait passé en conseil de guerre. Desclaux le terrorisait littéralement.

Pinson dit que c'est sur les ordres de son officier qu'il a remis, le 18 janvier, un rôti à Vergès.

Le sergent Dupuis avait reçu de son capitaine des ordres pour remettre des vivres à l'ordonnance de Desclaux. Il pensait que le règlement se faisait entre le payeur principal et son capitaine.

A l'appel du nom de Mme Béchoff, un mouvement de curiosité se dessine dans la salle.

L'inculpée se lève, malgré l'invitation du président de rester assise si elle se sent fatiguée.

— J'ignorais, dit-elle, l'origine frauduleuse des objets trouvés chez moi. M. Desclaux m'avait dit qu'ils provenaient des économies qu'il avait faites.

D. Comment avez-vous pu accepter ces vivres, avec le train de vie « colossal » que vous meniez ?

R. Au mois de novembre, j'ai mis à la porte une nourrice qui a cherché à se venger de moi, appuyée par une femme de chambre et une femme d'office. Ce sont elles qui ont forgé l'accusation qui pèse aujourd'hui sur moi. C'est comme espionne qu'on a fait chez moi une première perquisition. On n'a rien trouvé. Je tiens à dire que je suis Alsacienne, fille d'un homme ayant fait la guerre de 1870.

D. Que voulez-vous faire avec ces approvisionnements ?

R. Je devais ouvrir une ambulance à Savigny. C'est pour cela que j'ai envoyé à « l'Oasis » la plupart de ces objets. J'ai dépensé pour moi, depuis le commencement des hostilités, 230.000 francs. J'ai donné 25.000 francs aux blessés. Je n'avais donc pas besoin de ces vivres pour me nourrir.

M. le commissaire du gouvernement Riquier donne lecture de quelques fragments de lettres envoyées par l'inculpée à M. Desclaux.

Dans une lettre du 5 décembre on relève cette phrase : « Mon gosse, j'avais hier à déjeuner les Z... Le beau mouton que tu as envoyé a fait tous les frais du déjeuner ». D'une autre lettre, du 29 décembre : « Merci pour le café, le sucre, la viande, etc. J'envoie le tout à Savigny, car il n'y aura bientôt plus de place chez moi ».

L'audience est suspendue jusqu'à 4 h. 1/2.

A la reprise, le président procède à l'interrogatoire de Desclaux, qui déclare maintenir ses déclarations à l'instruction.

D. Vous saviez pourtant que vous n'aviez pas droit aux rations puisque vous touchiez aux indemnités.

L'accusé ne répond pas.

D. Vous n'avez délivré en tout que deux bons remboursables. D'autre part, vous, payeur, gardien du portemonnaie de l'Etat, vous n'aviez pas le droit de disposer des vivres que des officiers vous donnaient.

R. Ils me disaient que ces provisions provenaient d'excédent.

D. Votre système de défense est inadmissible. Vous deviez savoir que les armes que vous avez recélées appartenaient à l'Etat.

R. Je n'en savais rien. Elles m'ont été données par des officiers d'état-major. Il aurait fallu que je fusse fou pour me mettre voleur alors que je savais que je devais être nommé prochainement trésorier payeur général.

En ce qui concerne les toiles de tentes trouvées à Savigny, Desclaux déclare que c'est par erreur qu'elles ont été envoyées au lieu et place d'un hamac lui appartenant.

En terminant, Desclaux cherche à dégager complètement Mme Béchoff qui a toujours ignoré, dit-il, la provenance des objets qu'il lui a envoyés.

— C'est un crève-cœur pour moi, ajoute-t-il, de la voir sur ces banes ainsi que mes coaccusés.

L'interrogatoire de Desclaux se termine sur ces mots.

La séance est levée à 5 heures et renvoyée à aujourd'hui pour l'audition des témoins.

A L'HOTEL DE VILLE

Le Conseil reprend ses travaux

Nos édiles se sont réunis hier en séance publique. Le doyen d'âge, M. Lampué, a prononcé un discours. Il a invité l'assemblée à émettre avec lui le vœu que les puissances de la Triple-Entente, libératrices de tous les



M. LAMPUÉ
(Phot. H. Manuel.)

peuples opprimés, brisent les chaînes qui tiennent encore la Bohême sous le joug d'un empereur dont le grand âge ne suffit pas à excuser le présent.

Le bureau étant maintenu, M. Mithouard prit place au fauteuil de la présidence.

Après avoir adressé à la femme et au fils de M. Pierre Morel, conseiller municipal, l'expression des vives condoléances de l'assemblée, le président rappela les services rendus par M. Hennion, son caractère de loyauté, qui lui valurent les sympathies et l'estime de tous ceux qui le connaissent. Il souhaita ensuite la bienvenue à M. d'Andigné, retour de captivité, et dont la croix des braves, si brillamment gagnée, décorait aujourd'hui la poitrine.

Il a félicité ensuite la population parisienne du sang-froid dont elle a fait preuve depuis huit mois. Il termina en adressant aux familles du personnel mort au champ d'honneur l'expression de l'admiration émue et reconnaissante du Conseil municipal.

Au cours de la séance, M. Lemarchand a fait adopter une proposition tendant à réserver « dans la mesure du possible », les concessions de kiosques de journaux, de fleurs, etc., aux mutilés de la guerre, à leurs parents, à leurs femmes ou ascendants à leur charge, et aux veuves de militaires tués à l'ennemi, ou à leurs ascendants.

Le reste de la séance a été consacré à la discussion et à l'adoption d'un projet de travaux de pavage des rues de Paris, présenté par M. A. Chérioux.

Prochaine séance vendredi prochain. Demain, séance du Conseil général de la Seine. — MARCEL ETIENNE.

L'Italie manifeste en faveur de l'intervention

ROME. — Des manifestations patriotiques ont eu lieu hier dans plusieurs villes d'Italie.

Même, la Société internationale pour la paix a voté, à Milan, un ordre du jour favorable à l'intervention de l'Italie.

Une grande réunion « pour Trente et Trieste » s'organise à Rome. Plus de cent députés ont envoyé leur adhésion à cette manifestation, fixée à dimanche prochain. (Information.)

A Bologne, on fabriquait des munitions pour l'Allemagne.

LONDRES, 22 mars. — On mande de Rome au Morning Post :

La police a découvert, à Bologne, une fabrique de munitions destinées à l'Allemagne. (Information.)

La Roumanie en armes

LONDRES. — Le correspondant du Morning Post à Berne, télégraphie à la date du 21 mars :

« Je viens d'avoir une longue conversation avec un homme d'Etat roumain qui a quitté Bucarest mercredi. Ce haut personnage m'a assuré que les 600.000 hommes de l'armée roumaine sont absolument prêts à entrer en guerre. La Roumanie a des raisons, qu'on ne peut autrement préciser, pour vouloir attendre encore quelque temps avant d'intervenir, mais il est certain qu'elle devra prendre part à la lutte parce qu'il y va de son existence. »

CE N'EST PAS
avec l'étui qu'on se rase
mais avec le savon :

GIBBS

SAVON pour la BARBE

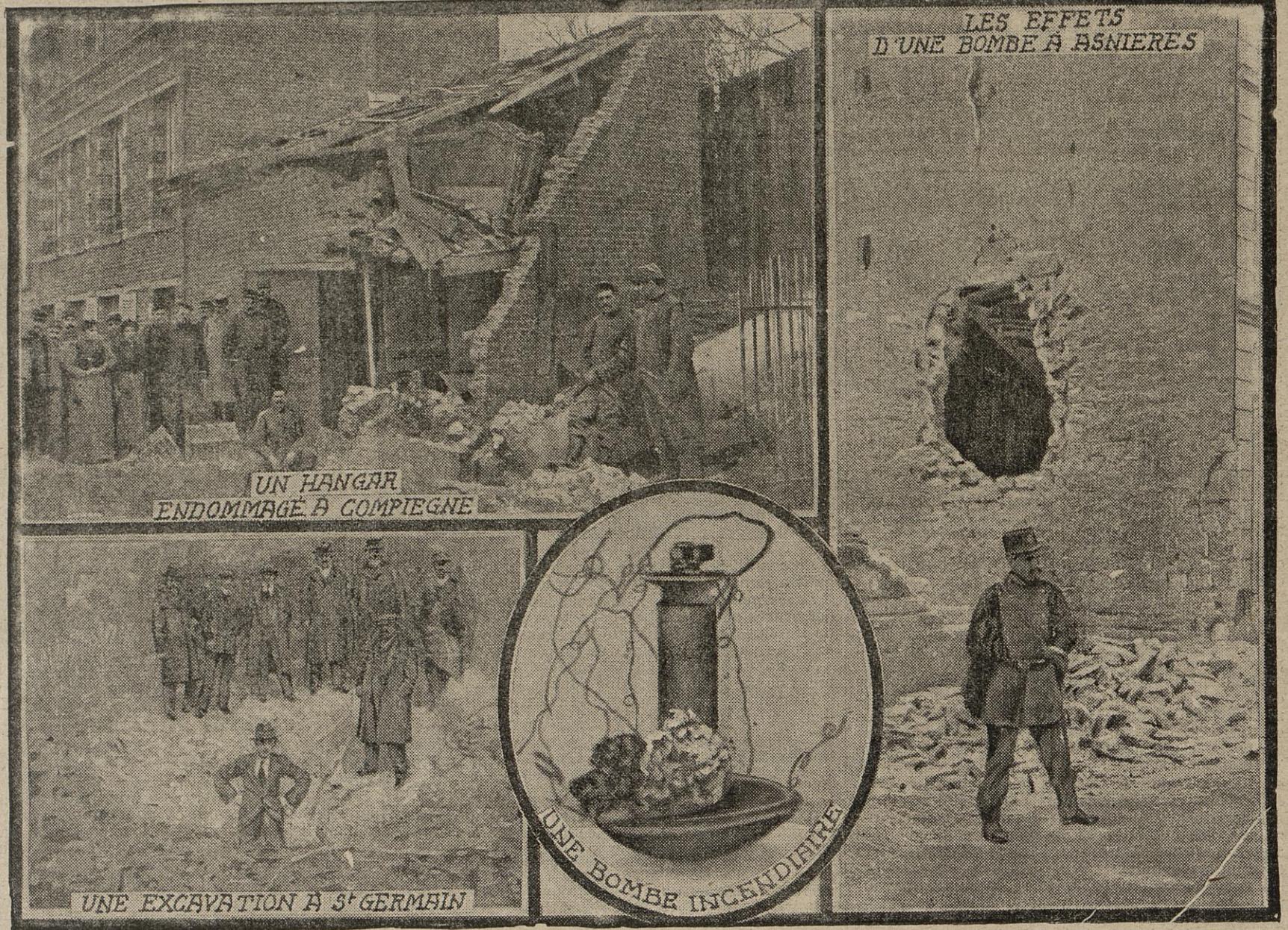
Le seul qui ne saurait pas
La qualité à la présentation
"MOUSSE ONCTUEUSE SANS RIVALE"

DURE 6 MOIS

D. et W. GIBBS de Londres, maison fondée
en 1712, est la seule au monde dont la fabri-
cation se soit poursuivie de père en fils depuis
plus de deux siècles.

Echec copieux contre 0,50 cent., 7 et 9, rue La Boétie, Paris.

APRÈS LA VISITE DES ZEPPELINS



A Compiègne, à Saint-Germain, à Asnières, les deux Zeppelins qui survolèrent Paris, dans la nuit de samedi à dimanche, ont laissé quelques souvenirs matériels de leur nocturne visite. Avec soin, les habitants des pavillons touchés par les bombes incendiaires en ont ramassé les débris pour les conserver précieusement.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a visité les tranchées anglaises et y fut très acclamé par les troupes.
— S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie a quitté Marlborough House samedi. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le général Liénard, commandant la place de Vincennes, est venu à l'hôpital militaire de Saint-Maurice pour remettre la croix de la Légion d'honneur au médecin aide-major de 1^{re} classe Stanislas Coffart, en traitement à cet hôpital, pour sa belle conduite devant l'ennemi.
— Le peintre Metzinger est infirmier à Sainte-Menehould.
— Le général commandant la 4^e armée a cité à l'ordre de l'armée le lieutenant Octave de Roubin, du 5^e dragons : « Chargé d'enlever une maison occupée par de l'infanterie ennemie, et qui flanquait un village attaqué par le régiment, a marché à l'assaut à pied, entraînant son peloton, devant lequel il a été tué le 9 septembre 1914, à quelques mètres de la maison. »

Le lieutenant Octave de Roubin, dont le frère aîné, le baron de Roubin, également lieutenant au 5^e dragons, est toujours au front, était fils du baron de Roubin, payeur général aux armées, conseiller référendaire à la Cour des comptes, décédé, et de la baronne, née de Lichy de Lichy. Il avait épousé Mlle Thérèse de Bardou de Segonzac et laisse une fille de huit mois.

NECROLOGIE

— En l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, a été célébré, le 18 mars, un service pour le R. P. Vigouroux, de la Compagnie de Saint-Sulpice et l'un des douze assistants du supérieur général, décédé récemment à Paris.

Le Père Frey, directeur du séminaire français, remplissait les fonctions de prêtre assistant.

— Demain mercredi 24 mars, une messe sera dite à 10 h. 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, à la mémoire de M. Maurice Wending, avocat à la cour d'appel, et de son frère Roger, étudiant en droit.

Nous apprenons la mort :

De notre confrère M. Raoul de Saint-Arroman, qui avait acquis une haute situation au ministère de l'Instruction publique, s'était occupé de journalisme, de théâtre et avait longtemps rédigé la critique musicale de plusieurs grands journaux.

De Mme Paul Prier, belle-mère de notre confrère Georges Bourgairel et de M. Henri Barluet, sous-lieutenant d'infanterie, récemment blessé devant Arras. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à midi, en l'église Saint-François-Xavier.

De M. Battanchon, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur de l'agriculture, décédé à Mâcon. Il était le père du chef de cabinet du préfet de Saône-et-Loire.

De Mlle Geneviève Crussaire, décédée à l'école normale de Sévres, le 17 mars, à l'âge de vingt et un ans. Elle était la fille de Mme Crussaire, née Jablonski, elle-même ancienne élève de l'école et professeur au lycée Fénélon.

De M. Henri Mayer, décédé en son domicile, 8, rue Picot, à l'âge de cinquante et un ans.

Du compositeur Franz Neruda, décédé à Copenhague, à l'âge de soixante et onze ans.

De Mme Jehanne de Tardieu de Maléssy, comtesse de Botmiliau, décédée au château de la Grandville (Côtes-du-Nord) des blessures reçues dans un accident de voiture.

De la comtesse de Malézieu de Menneville, née de Saint-Girons. De Mme Marie Soret de Boisbrunet, décédée dans sa quatre-vingt-dixième année, au château de Pontoise.

De M. Maximilien-Marie-Alexis René, baron de Schauenburg, avocat à la cour d'appel de Nancy, décédé à l'âge de cinquante-sept ans.

De Mme Quinette de Rochemont, femme du colonel. De la Rév. Mère Marie de Saint-Louis de Gonzague, religieuse Carmélite du monastère de Tours, exilée à Jersey, décédée à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, dont soixante-cinq de vie religieuse.

De M. Moïse Stern, décédé en son domicile, 65, rue La-Boétie, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Une conférence à l'Alliance française

L'Alliance Française a invité M. le professeur Reiss, de l'Université de Lausanne, à faire une conférence sur les « Atrocités austro-hongroises en Serbie ». On sait que M. le professeur Reiss a vu de ses yeux, en Serbie, comment se sont comportées les troupes austro-hongroises à l'égard de malheureuses populations sans défense. Ce qui s'est passé en Serbie ne le cède en rien en horreur à ce qui s'est passé en Belgique et en France. En matière de manifestations de la « Kultur », les Austro-Hongrois sont les dignes disciples de l'Allemagne. Le témoignage apporté par un neutre a sur ce point une valeur incomparable.

La conférence de M. le professeur Reiss aura lieu le mercredi 24 mars, à 17 heures 1/4, à l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne. Les portes seront ouvertes à 16 heures 3/4. On peut se procurer des cartes d'entrée à l'Alliance Française, 186, boulevard Saint-Germain.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

Le réfugié René-Paul Ballard, onze ans et demi, venant de la femme Chantelaube, à La Croix-aux-Mines (Vosges), est disparu de chez M. Roussel, 2, rue Tourgairane, à Orange (Vaucluse), se dirigeant probablement vers Marseille. Le père était au 149^e d'infanterie. Adresser renseignements à H. Roussel, adresse ci-dessus.

LES EFFETS D'UNE BOMBE À ASNIÈRES



Nouvelles brèves

Un vapeur français disparu. — Le vapeur *Etienne*, de Boulogne-sur-Mer, avait été signalé comme disparu depuis quelques jours. Or, la femme du patron Kervarec et celle du mécanicien Drouet viennent de recevoir une carte de leur mari, signalant qu'ils sont prisonniers à Anvers et que le patron Kervarec est blessé. On attend des renseignements plus détaillés sur le sort du navire.

Explosion à la pyrotechnie d'Anvers. — Trois ateliers de l'ancienne pyrotechnie belge d'Anvers, dans laquelle les Allemands effectuent la manipulation des poudres, ont sauté dernièrement. Une douzaine d'artilleurs boches furent déshabillés et un très grand nombre d'autres furent grièvement blessés.

Les suicides de Boches augmentent en Belgique. — Un soldat allemand, qui venait de recevoir sa médaille pour être envoyé au feu, se jette du pont de Wandre dans la Meuse. Un officier se brûle la cervelle avenue du Commerce, à Anvers. Dans la même ville, un soldat se tranche la gorge dans la rue de l'Escalier, et neuf de ses camarades, artilleurs à la pyrotechnie, se pendent dans les ateliers.

Mort en service commandé. — Entre Fontenoy-sur-Moselle et Toul, le territorial G.V.C. Arthur Masson, quarante-trois ans, père de famille, est écrasé par un train au cours de son service.

Condamnation d'une espionne. — Convaincue d'espionnage, une femme Schmidt, âgée de trente et un ans, vient d'être condamnée à mort par un conseil de guerre qui siège dans les environs de Nancy.

Noyée dans un baquet. — Une fillette de trois ans et demi, enfant des époux Jeanparis, bouchers à Nancy, que sa mère avait laissée un instant seule, est tombée dans un baquet et s'est noyée.

Rien de commun. — M. E. Worms, entrepreneur de ciment, 17, rue des Petites-Ecuries, n'a rien de commun avec son homonyme, mis en liberté le 19 mars.

Un hommage russe à la France. — L'ambassadeur de France en Russie a inauguré le 21 mars un hôpital militaire dédié au président de la République pour commémorer l'alliance de la France et de la Russie.

Drame de l'alcoolisme. — La nuit dernière, un journalier en état d'ivresse, Charles Carminati, demeurant dans un hôtel garni, 24, rue du Fort-de-l'Est, à Saint-Denis, a frappé sa femme de plusieurs coups de couteau dont l'un a entraîné la mort. Il s'est constitué prisonnier peu après son forfait.

Infanticide. — Une domestique, Noémie Foucault, demeurant 48, rue de la République, à Puteaux, a été arrêtée hier matin sous l'inculpation d'infanticide. Elle est au Dépôt.

L'alimentation de nos soldats

L'Académie des Sciences procéda hier au renouvellement des membres du conseil supérieur d'hygiène.

M. Laveran présenta un travail du vétérinaire major Basset, chargé de l'inspection des usines de conserves de la 18^e région, qui se rapporte à l'alimentation des troupes de première ligne.

ce propos, M. Gautier fit remarquer qu'il était indispensable de donner à nos soldats au moins un demi-litre de vin.

M. Laveran donna ensuite lecture d'une communication du docteur Guépin sur un soldat dont un tiers de l'hémisphère cérébral gauche fut enlevé et dont la sensibilité n'a nullement été atteinte.

Après que M. Landouzy eut soumis un très intéressant travail de M. Pierre Delbet sur la symphyse cardiothoracique extra-péricardique, S. A. le prince Bonaparte présenta une note de M. Sauvageau, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux, et dans laquelle cet auteur résume les observations originales qu'il a faites sur le développement et la biologie d'une algue laminaire : Saccorhiza bulbosa.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Fernand Rebut, du 72^e d'infanterie, mortellement frappé de plusieurs balles, le 5 mars, en conduisant son bataillon à l'attaque du fortin de Beauséjour.

Le lieutenant d'infanterie prince Ernest d'Arenberg, second fils du prince Auguste d'Arenberg et de feu la princesse, née Greffulhe.

Le sous-lieutenant Xavier Reviere de Mauny, du 128^e d'infanterie, tué le 8 mars. Il était le fils du vicomte Reviere de Mauny et de la vicomtesse, née Blouet de Noinville.

Le maréchal des logis Louis Potiquet, du 6^e cuirassiers. Le sergent René Beaumais, du 153^e d'infanterie.

Les caporaux : Marcelus Triol, du 14^e d'infanterie; Georges Rousseau, du 10^e bataillon de chasseurs à pied.

Le caporal Camille Grenier, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, le sculpteur bien connu, tué par un obus le 5 mars, près de Notre-Dame-de-Lorette.

André Gardinier, brancardier au 51^e d'infanterie, ancien élève de l'Institut Industriel de Lille.

Baron Louis de Blonay, du 131^e d'infanterie, mort dans sa vingt-cinquième année des suites de ses blessures, le 14 mars, à l'hôpital de Cassel (Allemagne).

La guerre navale

Les conséquences de la saisie du « Batavier n° 5 ».

LONDRES. — On annonce de Rotterdam au Daily Mail que, selon le Telegraph d'Amsterdam, la saisie du Batavier n° 5 aura pour résultat probable que la Hollande n'enverra pas d'approvisionnements en Allemagne.

Plusieurs négociants qui, jusqu'ici, étaient germanophiles, ont complètement changé d'opinion.

Steamer anglais torpillé

LONDRES, 22 mars. — Le steamer Cairnborn, du port de Newcastle, qui se rendait à Gènes avec un chargement de 5.000 tonnes de charbon, a été torpillé hier après-midi par un sous-marin allemand, à quatre milles au sud de Beachy-Head, et a coulé pendant qu'on le remorquait vers Newhaven. L'équipage a été sauvé.

L'« Orotawa » coulé

On mande de Gøteborg, au Svenska Dagbladet de Stockholm :

« En se rendant de la mer Méditerranée à Gøteborg, le bateau Campana, du Lloyd suédois, a recueilli un bateau de sauvetage appartenant au grand bateau à vapeur anglais Orotawa, qui faisait, croit-on, le service auxiliaire et que l'on pense avoir été coulé par les Allemands ».

Un vapeur allemand capturé

On mande de Madrid, au Diario de Barcelona : « D'après des bruits qui circulent à l'île de Ténériffe le bateau à vapeur allemand Macedonia, qui a disparu de Las Palmas, a été capturé par un transport anglais à la hauteur de l'île de Madère ».

La chasse aux navires neutres

YMUIDEN, 22 mars. — Le vapeur hollandais Zeevbergen a déclaré qu'un avion allemand lui a lancé deux bombes sans l'atteindre.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — L'Opéra donnera le lundi de Pâques 5 avril une grande matinée au Trocadéro; le spectacle sera composé de Rigoletto en entier, de Coppélia et de l'Offrande à la Liberté, acclamée à la dernière matinée.

Au profit des marins alliés. — Une grande matinée de gala sera donnée le samedi 27 mars, à la salle d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle.

Pour les réfugiés des Ardennes. — Sous la présidence de M. Maurice Barres, de l'Académie française, président de la Ligue des Patriotes, une matinée extraordinaire aura lieu salle Gaveau, le samedi 27 mars 1915, à 3 heures précises de l'après-midi.

Pour les artistes français et belges. — Lundi prochain 29 mars, à 8 h. 1/2, au Théâtre Moncey, une grande représentation de gala sera donnée au profit de l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges.

Mort de Jules Ecorcheville. — Nous apprenons avec regret la mort du lieutenant Jules Ecorcheville, tué d'une balle au cœur, au retour d'une reconnaissance périlleuse, le 19 février.

Mardi 23 Mars. — Relâche; jeudi, à 1 h. 30 (abonnement, billets roses), Andromaque, Intermède, l'École des Maris; samedi, en soirée, à 7 h. 45, L'Ami Fritz, les Fingattes de l'Ami Fritz, poésies et chants d'Alsace-Lorraine; dimanche, Un Caprice, Fais ce que dois, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; jeudi, 1 h. 30, Pailasse, les Noces de Jeannette, Scènes alsaciennes, les Soldats de France; samedi, à 7 h. 30, Carmen; dimanche, à 1 h. 30, la Fille du Régiment, les Amoureux de Catherine et les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; mercredi, à 5 heures, matinée littéraire : « Nos amis les Anglais », causerie de M. Charles Martel; jeudi, en matinée, à 2 heures, Tartuffe, le Jeu de l'Amour et du Hasard, Intermède, conférence de M. F. Gaffé; samedi, en soirée, à 7 h. 45, la Closerie des Genêts; dimanche 28 mars, à 2 heures, Horace, le Dépit amoureux, Intermède; soirée, à 7 h. 30, la Vie de bohème.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Les Oberté seront donnés en soirée aujourd'hui, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, et en matinée dimanche seulement.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, le Homard. Fauteuils : 1, 2, 3 fr. Location sans augm. de prix.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, le Poussin, André Méry, Jeanne Loury, J. Fuster, Gir, Marcel Simon, Barral.

Théâtre Antoine. — Sixième série de six représentations au bénéfice des Réfugiés ardennais et du Prêt d'Honneur aux Artistes, de la revue les Huns... et les autres. En soirée, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. En matinée, à 2 h. 1/2, le jeudi et le dimanche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 heures, Enthoven, Marinier, Hyspa Arnould, Jean Deyrmon. Revue avec Reine Berns.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mardi 23 mars, à 2 h. 1/2, « Les Poètes amis de la France », conférence par M. Auguste Dorchain. Auditions de Mlles Madeleine Roch et Lucie Brille et de M. de Max.

La Bourse de Paris

DU 22 MARS 1915

La séance s'est passée surtout en conversations aujourd'hui. Mais, si les transactions ont été claires, la tenue des cours n'a généralement pas laissé à désirer.

Du côté des établissements de crédit, le Crédit Lyonnais se distingue par quelques points de reprise à 1.080.

C'est toujours la fermeté qui domine dans le compartiment de nos grands Chemins, où les quelques différences de cours à relever sont plutôt dans le sens de la hausse.

En banque, peu ou pas de différence intéressante de cours à signaler.

A LA BOURSE DES VALEURS

Par ordonnance du préfet de police, la Bourse des valeurs sera fermée les vendredi 2 et samedi 3 avril précédant la fête de Pâques, et le lundi 16 août, lendemain de fête légale tombant un dimanche.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoît-Malon, à Gentilly; culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge; culture physique.

Soir. — De 8 à 9 heures, Vélodrome d'Issy, rue Nélaton, Paris (15^e); culture physique et escrime à la baïonnette.

CROSS-COUNTRY

Le cross de la F.G.S.P.F. — Le premier cross organisé dimanche par la F.G.S.P.F. a remporté un bon succès.

Le départ a été donné à 2 h. 1/2 par M. Jean Lerolle, député de Paris et président de l'U.R. de la Seine.

AUTOMOBILE

Un de nos amis blessé. — L'accident d'automobile dans lequel Biélovucic a été blessé a fait une autre victime, l'élève pilote Edouard de Layens, de l'école d'Avor, qui a été aussi gravement blessé.

HIPPISME

Les courses anglaises. — Le Jockey Club s'est réuni le 16 courant, d'une façon pour ainsi dire intime, chez lord Derby, à Londres.

Le Derby Day n'aura donc aucun caractère de fête, et Ascot ne sera pas cette année le meeting royal; ni déjeuner, ni défilé, Ascot commencera le matin.

Il est à croire que le public ne sera pas admis : courses à huis-clos alors ?

Conférence

Demain, à 17 heures 1/4, conférence organisée par l'Alliance française, dans l'amphithéâtre Richelleu, à la Sorbonne.

Communiqués

Une association dénommée « Société générale des officiers belges de la campagne de 1914-1915 » a été fondée à Paris, le 7 mars 1915.

« Le Souvenir normand », à l'occasion du jour anniversaire d'une de ses manifestations historiques qui ont tant aidé à amener la bienfaisante Triple-Entente cordiale, vient de recevoir un gracieux message venant de Nich et adressé par S. A. R. le prince Alexandre, régent de Serbie.

La photographie du drapeau des Gambaldiens, publiée dans nos Echos illustrés, sortait des ateliers Henri Manuel.

ALLEMAND ET AUTRICHIEN

Le dentifrice X... était allemand, le dentifrice Y... autrichien.

Depuis la guerre, tout bon Français doit rejeter les produits de nos ennemis. Et cela est d'autant plus facile pour les dentifrices que nous en avons d'excellents en France.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

SERVICE IMMOBILIER D'«EXCELSIOR»

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LE PAYEUR PRINCIPAL DESCLAUX DEVANT SES JUGES



LES MEMBRES DU CONSEIL DE GUERRE (AUX) LE COLONEL THIEBAUT PRÉSIDENT

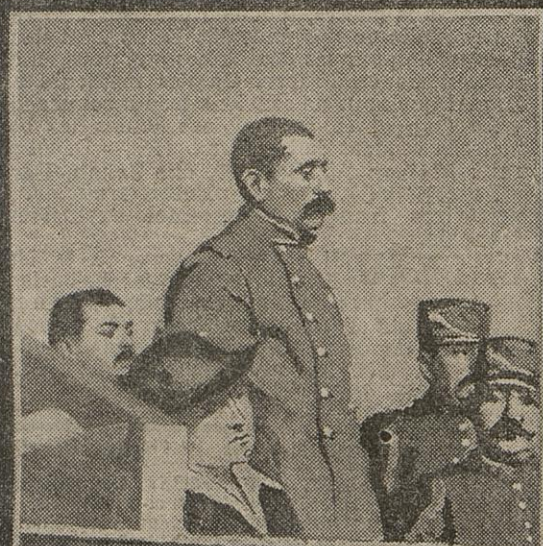


DESCLAUX

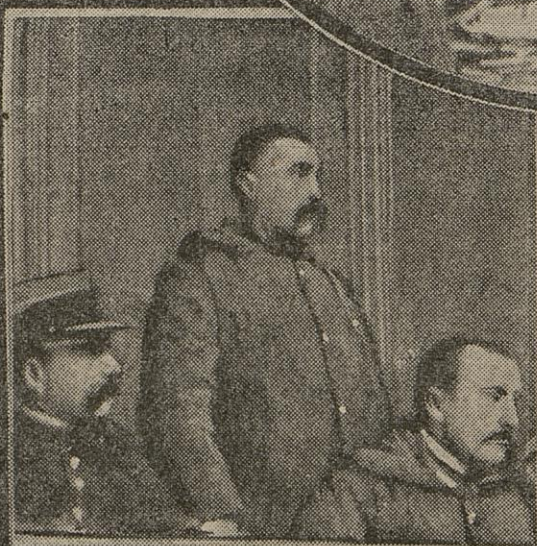


Mme BÉCHOFF

Mme DOZIRS



LE CONVOYEUR DOZIRS



LE SOLDAT VERGES



LE SOLDAT PINSON

Inculpé de recel de denrées alimentaires, de munitions, d'armes appartenant à l'Etat et de détournements, le payeur principal Desclaux a comparu, hier, devant le conseil de guerre avec plusieurs coaccusés, parmi lesquels Mme Béchoff, qui recevait les marchandises détournées.